En Bibliothèq.du Parlement
Ottawa

Dix-neuvième Année—No. 239 | EDITION QUOTIDIENNE | Jeudi, 24 Aout, 1871

BUREAUX DU JOURNAL:
A MONTREAL, RUE ST. JACQUES, 230

Abonnements:

EDITION QUOTIDIENNE.—Au Canada, un an, $6; six mois, $3.
EDITION HEBDOMADAIRE.—Au Canada, un an, $2; six mois, $1.
Pour les Etats-Unis: Edition Quotidienne un an, $7.50 Edition Hebdomadaire, un an, $2.50 Les frais de port inclus dans les deux cas.
☞ Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois. On ne reçoit pas d'abonnement, pour moins de six mois. Les frais de poste sont à la charge de l'abonné.

LE PAYS

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeurs-Propriétaires, - - LOUIS PERRAULT & Cie.

BUREAUX DU JOURNAL:
A MONTREAL, RUE ST. JACQUES, 230

Annonces:

Première insertion, centins par ligne; chaque insertion subséquente, centins par ligne. Le carré de 20 lignes $40 pour l'année et $25 pour six mois le demi-carré de 10 lignes, $25 pour l'année, et $15 pour six mois, avec le privilège d'un changement mensuel Adresses professionnelles n'excédant pas 8 lignes, $10 pour l'année, $6 pour six mois et $2 pour un mois.
☞ Toute annonce envoyée sans être accompagnée d'un ordre mentionnant le nombre d'insertions sera publiée pendant six mois.

Marque de Commerce
J.V. Enregistrée.

25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE.

Le Dr. J. EMERY CODERRE, Professeur de l'Ecole de Médecine et Chirurgie de Montréal, (Université Victoria) est parvenu, par de nouvelles compositions médicinales, à obtenir les résultats les plus satisfaisants, dans un grand nombre de maladies. Sollicité par les personnes qui avaient éprouvé les heureux effets de ces remèdes, le Dr. Coderre a consenti à en surveiller la préparation en quantité suffisante pour faire participer le public dans les bienfaits de ces préparations éprouvées et approuvées.

La valeur de ces remèdes est présentée au public avec des garanties rarement attachées aux produits pharmaceutiques. Ces préparations ont été soumises à l'examen des Professeurs de la Faculté de Médecine de l'Université Victoria, à Montréal, tous anciens médecins pratiquants et attachés aux Hôpitaux; et elles ont reçu leur approbation. L'une de ces préparations a été employée à l'Hôtel-Dieu et à l'Asile de la Providence depuis un grand nombre d'années et a produit les meilleurs effets.

1o. L'Elexir Tonique du Dr. Coderre, a pour base la Liq. iod. Quinine Iodurée est employé avec un pleinsuccès dans l'Anémie (appauvrissement du sang), la Chlorose (pâles couleurs), la Leucorrhée (flueurs blanches), la Menstruation Difficile, les Affections Scrofuleuses, les Maladies de la Peau, Dartres, etc., les Pertes Séminales involontaires, dans la Consomption, contre la Diarrhée et les transpirations, etc., etc.

2o. Le Sirop Expectorant du Dr. Coderre est employé avec succès dans les Catarrhes Pulmonaires, les Bronchites, la Coqueluche, le Croup, le Rhume et dans les cas de Consomption, etc.

3o. Le Sirop des Enfants du Dr. Coderre est, de toutes les préparations en usage, celle qui produira les meilleurs effets, dans les Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc., etc.

Toutes ces préparations ont l'avantage d'être agréables au goût.
En vente chez les principaux pharmaciens.
Agence générale chez LYMANS, CLARE ET CIE, No. 384, Rue St. Paul, Montréal.
La Profession médicale peut obtenir du Dr. Coderre toute information sur la composition de ces Remèdes au No. 392, Rue du Palais (ci-devant Rue Lagauchetière), Montréal.
21 mars. aa-111—aa-heb-19.

403-WESTERN HOUSE-403
403, Rue St. Joseph.
Viennent d'être reçus:
Nouvelles Indiennes, Régattes et Guillaume.
A BON MARCHÉ! A BON MARCHÉ!! A BON MARCHÉ!!
Nouvelles étoffes à Robes, lustrées et Alpacas.
A BON MARCHÉ! A BON MARCHÉ!! A BON MARCHÉ!!!
Bonneterie, Gants, Fleurs et Plumes.
A BON MARCHÉ! A BON MARCHÉ!! A BON MARCHÉ!!!
Chemises, Faux-cols, Echarpes, Cravates et Tweeds.
A BON MARCHÉ! A BON MARCHÉ!! A BON MARCHÉ!
NOUS INVITONS LES DAMES A VENIR VOIR CES MARCHANDISES!
THOMAS BRADY,
403-RUE ST. JOSEPH-403
18 janvier. aa-int-58

WOODS & CIE,
273, RUE NOTRE-DAME, 273.
CHUSSURES, CHAUSSURES, CHAUSSURES,
CI-DEVANT
MM. J. & T. BELL,
Anglaises, Françaises et Américaines.
L'ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE
DE
MARCHANDISES ETRANGERES
COMMANDÉES PAR
MM. BRODEUR ET BEAUVAIS
contremandées à cause de leur Banqueroute sont arrivées dans le Port et seront reçues à la fin de cette semaine.
27 mai 1871 aa-166

Annonces Diverses.

☞ On trouvera à la librairie Sénécal & Cie., 495, rue Craig, 3 portes à l'Est de chez MM. Perry & Cie., le PAYS, matin et soir.

LIBRAIRIE
ET
Dépot de Journaux
DE
SÉNECAL & Cie.,
ENSEIGNE DU GRAND LIVRE,
495—RUE CRAIG—495,
Entre les Rues St. Laurent et St. Dominique.
MONTREAL.
Toujours en magasin un grand assortiment de
LIVRES DE PRIÈRES,
LIVRES D'ÉCOLE,
LIVRES BLANCS,
FOURNITURES DE BUREAU ET D'ÉCOLE.
LITTÉRATURE ET GRAVURES des plus récentes.
On achète et vend des livres de seconde main.
On se charge de l'exécution d'ouvrages d'imprimerie et de Reliure, et de la distribution de Circulaires, Lettres Funéraires, etc.
On trouvera le PAYS soir et matin à la librairie Sénécal & Cie.
24 février. aa-90.

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT
Les Médicaments du Jour sont
LE REMEDE DU Pere Bruno
LE REMEDE DU Pere Bruno
Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PANACÉE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPAREILLES en usage.
En vente chez tous les Pharmaciens et spécialement chez les propriétaires
PICAULT & FILS,
Pharmaciens Chimistes,
75, Rue Notre-Dame
Coin de la Rue Bonsecours,
MONTRÉAL.
CONSULTATIONS: Gratuites.
15 mai. tfps-aa-156.

CIMENT DE BADDELEY.
Fabriqué à l'Isle d'Orleans, près Quebec.
CIMENT HYDRAULIQUE de PREMIÈRE CLASSE, généralement employé à la Pointe Lévis, et sur les différentes sections du Chemin de Fer Intercolonial, et pour différents autres travaux considérables.
On donne une attention spéciale à toutes les commandes qui sont adressées à
H. F. BELLEW, Administrateur, Québec.
JAMES H. MICHAUD, Agent, Montréal.
W juin em-184

ETABLI EN 1849.
D. HARMER,
MAGASIN DE CHAUSSUERS,
A Bon Marché.
No. 143, Rue St. Laurent.
4 mai 1871. aa-147

706 Ateliers Royaux de Teinturie à la vapeur. 706
Rue Craig — Rue Craig
C'est la place où l'on teint les habits de velours pour dames, les jaquettes en drap, les cloques de soie et toute harde. L'on ôte aussi les taches sur la soie, nettoie et teint les plumes.
Les gants de kid que nous nettoyons, sortent de nos mains avec leur forme et leur propriété primitives.
☞ Nous teignons à un prix raisonnable, les pièces entières de draps, de laine, de coton, de ruban, de damas.
Nous exécuterons promptement tout ordre venant de la campagne.
MERSEBACH ET CIE.
BUREAU: 706 Rue Craig, près la Salle St. Patrice.
ATELIERS: 263, Ruelle des Fortifications.
N. B. Les échantillons de M. MERSBACH ont obtenu les premiers prix à l'exhibition de l'on l'an dernier. (Nous n'avons rien à faire avec le *Dominion.*)
22 mars 12.

A LOUER.
Au Numéro 261, Rue Ste. Catherine, TROIS CHAMBRES bien aérées, seront louées ensemble ou séparément. Loyer très-réduit.
S'adresser sur les lieux.
29 mai no-167

GREAT WESTERN DU CANADA.
A compter de cette date, jusqu'à avis contraire, les Trains laisseront TORONTO aux heures suivantes:
Train Express à 7 heures A. M., pour Hamilton, Ste. Catherine, Suspension Bridge, Buffalo, Harrisburgh, Guelph, Paris, Ingersoll, London, Sarnia, Detroit, Chicago et les stations intermédiaires.
" à 11.45 hrs. A. M., pour Hamilton, Ste. Catherine, Suspension Bridge, Buffalo, Rochester, Albany, New-York, Boston et les stations intermédiaires.
" " à midi, pour Hamilton, Paris, Ingersoll, London, Détroit, Chicago, Milwaukee, Salt Lake City, San Francisco, etc.
Train Omnibus à 4 heures P.M. sur toutes les Stations à l'Est et l'Ouest sur la route principale pour Londres et Guelph.
" Passagers et Fret à 5 heures 30 minutes du soir, rencontre à Hamilton l'Express du soir pour l'Est et l'Ouest et Sarnia.
LES CÉLÈBRES
VOITURES-SALONS de PULLMAN
Feront le trajet sur l'Express Est Atlantique, et Express Ouest Pacifique.—CHARS-DORTOIRS, (*Palace Sleeping Cars*) sur tous les trains de nuit.
LES CONNEXIONS se font au Pont Suspendu avec les trains du New-York Central R. R. pour Buffalo et tous les endroits à l'Est et à Détroit, avec les chemins de Fer Michigan Central, Michigan Southern, et le Détroit et Milwaukee pour tous les endroits à l'Ouest, ainsi que les Steamers pour Cleveland, Sandusky, Lac Supérieur et Rivière St. Clair; et à Toronto avec le Grand Trone et les chemins de Fer du Nord.
Les TRAINS DE TORONTO A HAMILTON se réunissent aux Trains Express de l'Est et l'Ouest sur la voie de Paris, London, Guelph, Petrolia, Sarnia, Détroit, Chicago, Milwaukee, etc.
W. K. MUIR, Surintendant Général.
Bureau principal, Hamilton.
2 avril 1870. 231

ENSEIGNE
DU
CADENAS D'OR.
Le soussigné est AGENT pour
Le Fer combiné à Gaufrer et à Repasser,
La Cafetière Mocha, à Vapeur,
Le célèbre Sapolio pour Nettoyer et Polir,
Le Poêle passage "American Base Burner," le plus parfait Poêle dans le marché.
L. J. A. SURVEYER,
524, RUE CRAIG.
6 avril 1871 aa-124

Assurances.

ASSUREZ-VOUS
Sur la Vie et contre les Accidents
Dans la célèbre Compagnie d'Assurance
TRAVELERS
DE HARTFORD.
$700 par jour durant six ans!
La Compagnie d'Assurance TRAVELERS DE HARTFORD, CONN., émit sa première Police d'Assurance contre les accidents en Avril 1864 et en Avril 1870, elle avait payé le montant d'au-delà de
DOUZE MILLE POLICES,
tant sur la vie que contre les accidents, aux diverses successions des personnes assurées. C'est donc au-delà de DEUX MILLE POLICES par an durant six ans, et plus de SIX POLICES PAR JOUR qui ont été ainsi payées, ces assurances ainsi effectuées variaient de $5 à $10,000 chacune, de sorte que la compagnie a payé dans ce court espace de temps $1,200,000 en tout, soit: *Sept cents Dollars par jour pendant six ans.*
BUREAU A MONTRÉAL:
241 RUE ST. JACQUES.
THOS. E. FOSTER, *Agent Général.*
Nov. 16, 1870 aa—8

Compagnie de Navigation
De Laprairie.
Le et après LUNDI, le 21 AOUT, et jusqu'à nouvel ordre, le Steamer "Laprairie," Capitaine Hébert, fera quatre trajets par jour, excepté le Dimanche.

DE LAPRAIRIE.	DE MONTRÉAL.
5.30 a.m.	7.00 a.m.
9.00 a.m.	11.00 a.m.
1.00 p.m.	3.30 p.m.
5.00 p.m.	6.00 p.m.

J. BROSSEAU, Secrétaire:
22 mai cm-161.

MACHINE A COUDRE
Améliorée de Famille,
DE RAYMOND,
$12.00.
La meilleure et la plus économique machine dans la Puissance du Canada.
Elle fait le point élastique, ourle, remplie, borde, pique et brode, en un mot elle peut faire toutes espèces de coutures, depuis la plus grossière jusqu'à la plus fine, et son mécanisme est si simple qu'un enfant peut la conduire facilement.
On garantit chaque machine.
Gare aux machines d'imitation. La véritable machine porte le nom de
C. RAYMOND,
Gravé sur le propulseur; on peut se les procurer seulement chez
H. SANDERS,
163 rue St. Jacques.
Venez les voir.
ON DEMANDE DES AGENTS.
15 mai. c. m.—156.

CHARBON.
En débarquement, et à vendre à très bon marché.
Charbon Ecossais
POUR MACHINES A VAPEUR
Charbon Anglais do
Charbon de la Nouvelle-Ecosse
Charbon Anthracite gallois
TRIÉ et très net.
S. W. BEARD & CIE,
51, Rue McGILL.
10 mai 1871 jà 1 Jan.-152

ECROU-FAUBERT.
(Brevet Avril 1871) amélioré et approprié pour manche de lavettes, brosses, guipons, et balai.
Le nettoyage rendu plus facile. Objet tout-à-fait essentiel lorsque les servantes font défaut.
Cet article est l'un des plus utiles qui ait jamais été offert au public canadien. Avec cet objet une femme peut laver son plancher, ses toiles cirées, ses chassis sans se salir, avec beaucoup moins de fatigue et en s'épargnant beaucoup de temps. A cet objet s'adapte toutes espèces de brosses, brosses à plancher, à chassis, pour la poussière, blanchissage; on peut aussi y adapter un balai ou des chiffons. Une fois que cet article sera connu chaque famille voudra s'en pourvoir. Prix, 30 cts seulement. On peut s'en procurer dans tous les magasins de ferronneries et épiceries. Tous nos articles sont fabriqués en Canada. Bureau No. 138 Rue St. Jacques, au second, porte voisine du Bureau de Poste de Montréal.
P. PURY & Cie, Propriétaires.
P. S.—On demande des Agents.
aa-165 26 mai.

A VENDRE.
50 Paquets de Soude Caustique,
10 Tonnes de papier à toiture,
250 Barils de goudron,
250 " de Poix,
40 Tonnes de Sel gemme,
20 Tonnes de craie,
10 Tonnes de blanc d'Espagne,
5 Balles de coton pour nettoyer les machines.
W. REID & CIE.
84 Rue McGill.
22 juin 1871 aa-cfps-187.

AUX IMPRIMEURS!
S. COLLINS
FABRICANT
D'ENCRES A IMPRIMER,
SPÉCIALITÉ
D'Encres de la meilleure qualité
NOIR DE JAIS,
POUR IMPRESSION DE
LIVRES ET JOURNAUX,
—AUSSI—
ENCRES DE COULEURS
DEPOT ET FABRIQUE
12, RUE FRANKFORT,
NEW-YORK.
PRIX MODÉRÉS, toute encre vendue par la Maison est garantie.
Les imprimeurs, qui n'ont jamais employé ces encres, sont invités à les essayer. Ils verront qu'elles sont tout à fait égales sinon supérieures à toutes celles que l'on trouve sur le marché.
31 janv. 1871. aa—69

Chemins de Fer.

Cie. du Chemin de Fer le Grand Trone du Canada.
SERVICE AMELIORE DES TRAINS
POUR L'HIVER DE 1870-71.
AUGMENTATION DE VITESSE
Nouveaux chars pour les trains Express
Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit:
ALLANT A L'OUEST:
Train de la Malle pour Toronto et les stations intermédiaires ..... 8.00 A.M.
Express de nuit pour Ogsdensburg, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago et toutes les autres places de l'Ouest à ... 8.00 P M
Train d'accommodement pour Kingston, Toronto et les stations intermédiaires, à ..... 6.00 A M
Train d'accommodement pour Brockville et les stations intermédiaires ... 4.00 P M
Trains pour Lachine à 8.00 A. M., 9.30 A. M. 2.00 P.M. et 5.00 P.M. Le train de 2.00 p. m. va à la frontière.
ALLANT AU SUD ET A L'EST:
Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires ... 6.45 A M
Express pour Boston viâ Vermont Central ..... 8.40 A M
Express pour New-York et Boston viâ le Vermont Central ..... 3.30 P M
Express pour Island Pond ..... 2.30 P
Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham et Portland, et les Provinces d'en bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Brompton Falls, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticooke et Norton Mills, seulement à ..... 10.10 P M
☞ Chars dortoirs pour chaque convoi de nuit. Bagage marqué (checked).
Le steamer *Carlotta* ou *Chase*, laisseront Portland pour Halifax, N. E., tous les Mercredis et Samedis Après-Midi, à 4.00 hs. P. M. Le comfort est excellent pour les passagers et pour le fret.
Les Vapeurs de la Compagnie Internationale, qui sont en correspondance avec le Chemin de Fer du Grand Trone, laissent Portland tous les Lundis et Jeudis à 6 hs. P. M., pour St. Jean, N. B., etc.
On peut se procurer des Billets à toutes les principales Stations de la Compagnie.
Pour plus de détails et connaître le temps de l'arrivée et du départ de tous les trains aux différentes stations intermédiaires, s'adresser au Bureau où l'on vent des billets à la Station Bonaventure, ou au Bureau No. 39, Rue St. Jacques.
C. J. BRYDGES, Directeur-Gérant
Montréal, 21 nov. 1870—12

Chemin de fer le Grand-Trone.
SERVICE D'ETE.
GRANDE AUGMENTATION DE VITESSE.
Wagons-palais Pullman sur tous les trains directs de JOUR et de NUIT
Le et après LUNDI le 5 JUIN les trains partiront de Montréal comme suit:
Train de la malle pour Toronto à 6 A. M.
Express de jour pour Toronto à 9 A. M.
Express de nuit pour Toronto à 9 P. M.
Train mixte pour Brockville à 11 A. M.
Train à petite vitesse pour Brockville à 5 P. M
Train à petite vitesse pour Island Pond, arrêtant à toutes les stations à 7 A. M.
Express pour Québec et la Rivière-du-Loup à 8:30 A. M.
Train de la malle pour Island Pond, Portland et Boston, 2 P. M.
Train de nuit de la malle pour Québec, Island Pond, Portland et Boston à 10:30 P. M.
Un wagon Pullman fera partie des trains directs entre Montréal et la Rivière-du-Loup trois fois par semaine:
De Montréal, le mardi, jeudi et samedi, revenant de la Rivière-du-Loup, le lundi, mercred et vendredi.
C. J. BRYDGES, Directeur-Gérant.

HOTEL ST. NICHOLAS.
M. B. L. E. GOWEN a l'honneur d'informer le public en général et les voyageurs qu'il vient d'ouvrir l'Hôtel St. Nicholas, Place Jacques-Cartier. Ayant complètement réparé à neuf et meublé cet hôtel, il n'hésite pas à dire que tous ceux qui lui accorderont leur patronage y trouveront tout le comfort et l'attention qu'ils espèrent rencontrer dans un hôtel de première classe. Il a fait adopter toutes les améliorations modernes, cela joint à la belle situation de la maison, au nombre de salons et de chambres à coucher, et à la plateforme qu'il a fait ériger sur le toit, d'où l'on commande une vue splendide de la ville et du fleuve en feront un séjour agréable pour les étrangers et les pensionnaires. Table de première classe. Barre fournie des meilleures liqueurs. Prix raisonnables.
27 mai 1871 aa-166

T. HARMER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
No. 143, Rue St. Laurent.
PENDULES, MONTRES et BIJOUTERIES de toutes sortes, Nettoyées et Réparées.
4 mai 1871. aa-147

CIE. CANADIENNE DE NAVIGATION.
Grandes Excursions à la Rivière Saguenay, si renommée, et aux Bains de Mer, Excursions en Chaloupe et à la Pêche, et à Murray Bay, Cacouna et Tadousac.
Les Vapeurs en Fer de première classe
"UNION;"
CAPT. COUVRETTE,
"MAGNET,"
CAPT. SIMSON,
Laisseront le QUAI NAPOLÉON, Québec, pour les Ports ci-dessus, durant cette saison pour la Rivière Saguenay, jusqu'à la Baie des Ha! Ha! arrêtant à Murray Bay, Rivière du Loup et Tadousac, comme suit:
L'"UNION," tous les MARDIS et VENDREDIS,
Le "Magnet," tous les Mercredis et Samedis.
A SEPT HEURES A. M.
En prenant ces bateaux à Québec, les touristes et les malades s'épargneront les désagréments de la chaleur et de la poussière, jouiront d'une brise rafraîchissante, vivifiante, et des grands paysages du nord du Fleuve St. Laurent; ils s'épargneront en même temps les ennuis du transbordement, vû que les steamers se rendent directement à Murray Bay, Rivière du Loup, Tadousac et la des Baie Ha! Ha!
Les passagers laissant Montréal par les Vapeurs de la Campagnie du Richelieu, les soirs précédents, viendront en jonction avec l'"UNION," et le "MAGNET," à Québec.
☞ Pas de dépenses ou d'inconvénients en changeant de Bateaux à Québec, vu que toujours les Vapeurs sont amenés près l'un de l'autre. Ces bateaux à Vapeurs sont de grande force et équipés de tout ce qu'il faut pour les exigences de la sûreté. Ils sont très comfortablement fournis, et sans pareils à tous égards.
☞ Des BILLETS de RETOUR, à Bas Prix, avec tous les renseignements, pourront être obtenus de T. DUCHARME, Agent de Billets, aux Hôtels et au Bureau de la Compagnie, 177, Rue St. Jacques.
ALEX. MILLOY, AGENT.
Compagnie Canadienne de Navigation, Bureau: 177, Rue St. Jacques. Montréal, 12 juin 1871. pls-179

Annonces Diverses.

LIGNE ALLAN
SOUS CONTRAT avec le Gouvernement Canadien pour le Transport des MALLES du CANADA et des ETATS-UNIS.
1871—ARRANGEMENTS D'ETE—1871
La Ligne de la Malle de cette Compagnie se compose des vapeurs suivants de 1ère classe, construits sur le Clyde. Steamers en fer à double engin.

POLYNESIAN	4700	Tonnes	(en construction
SARMATIAN	3440	"	" "
CIRCASSIAN	3400	"	" "
CASPIAN	3200	do	Capt. Scott
SCANDINAVIAN	3000	do	Capt. Ballantine.
PRUSSIAN	3000	do	Lt. Dutton R N R
AUSTRIAN	2708	do	Capt. J. Wylie
NESTORIAN	2700	do	Capt. A. D. Aird.
MORAVIAN	2650	do	Capt. Brown.
PERUVIAN	2600	do	Lt. Smith, R.N.R.
GERMANY	3250	do	Capt. J. Graham
EUROPEAN	2846	do	Capt. Bouchette.
HIBERNIAN	2351	do	Capt. R. S. Watts.
NOVA-SCOTIAN	2300	do	Capt. Richardson.
NORTH-AMERICAN	1781	do	Capt. Trocks.
CORINTHIAN	2100	do	Capt. Grange.
OTTAWA	1831	do	Lt. Archer, R.N.R
ST. DAVID	1650	do	Capt. Scott.
ST. ANDREW	1432	do	Capt. Ritchie.
ST. PATRICK	1327	do	Capt. H. Wylie
NORWAY	1100	do	Capt. C.N. Mylins
SWEDEN	1150	do	Capt. Mackenzie.

Les VAPEURS de la LIGNE de la MALLE de LIVERPOOL (faisant voile de Liverpool tous les JEUDIS, et de Québec tous les SAMEDIS, touchent à Loch Foyle pour débarquer et recevoir à bord les Passagers et les Malles venant ou allant en Irlande ou en Ecosse doivent partir de Québec comme suit:

NESTORIAN	15 juillet
SCANDINAVIAN	22 "
CASPIAN	29 "
MORAVIAN	5 août
AUSTRIAN	12 "
PRUSSIAN	19 "

Prx du passage de Québec:
Cabine ..... $70 à $80
Entrepont $35
Les STEAMERS de la LIGNE GLASGOW faisant voile de Glasgow tous les MARDIS et de Québec pour Glasgow tous les JEUDIS doivent partir de Québec comme suit:

CORINTHIAN	vers le 20 juillet
OTTAWA	27 "
ST. DAVID	3 août
ST. ANDREW	10 "
ST. PATRICK	17 "

Prix du passage de Québec:
1ère Cabine $60
2de " 40
Entrepont 25
Un Chirurgien d'expérience est à bord de chaque vaisseau.
Les Cabines ne sont pas retenues à moins d'être payées d'avance.
Pour le bagage et autres détails, s'adresser à Portland à J. L. FARMER ou à HUGH et ANDREW ALLAN; à Québec à ALLAN, RAE et Cie.; au Havre, à JOHN M. CURRIE, No. 21 Quai d'Orléans; à Paris, à GUSTAVE BOSSANGE, 29 Quai Voltaire; à Anvers, à AUG. SCHMITZ et Cie; à Rotterdam à G. P. ITTMANN et ZOON; à Hambourg, à W. GIBSON et HUGO; à Belfast, à CHARLEY et MALCOLM; à Londres, à MONTGOMERIE et GREENHORNE, 17 rue Grace-church; à Glasgow, à JAMES et ALEX. ALLAN, 70 rue Great Clyde; à Liverpool, chez les frères ALLAN, rue James ou chez
H. & A. ALLAN,
Coin des rues Youville et Common.
3 mai 1870. aa—133

BREVETS D'INVENTIONS.
Le Soussigné ayant établi au Siége du Gouvernement, à Ottawa, une Agence pour l'Obtention de Brevets d'Invention, l'enregistrement de Marques de Commerce et de Bois, Dessins de Fabrique, Droit d'Auteur, etc., au Canada et aux Etats-Unis, (où les Canadiens peuvent maintenant obtenir des Patentes aux mêmes taux que les Américains), espère, en sa qualité de *seul Agent Canadien-Français*, obtenir l'encouragement de ses compatriotes. Sa position et ses relations avec les meilleurs Agents de Washington, lui permettent d'offrir de grands avantages à ses clients.—Lois des Brevets, etc., et Circulaires fournies *gratuitement*.—Plusieurs Brevets importants à vendre.
T. G. COURSOLLES, Ottawa.
25 nov. 1870. Heb—an—2

Pharmacie Royale de l'Ouest.
MUNRO & JACKSON
Chimistes et Droguistes,
No. 161, RUE McGILL,
MONTRÉAL.
Brosses à cheveux,
Peignes de toilette,
Savon de fantaisie,
Articles de toilette.
Vendus à des prix très-modiques.
26 avril. aa-140

Ecole de Médecine et de Chirurgie
FACULTÉ DE MÉDECINE
DE
L'UNIVERSITÉ VICTORIA
MONTRÉAL
Les COURS de cette institution commenceront MARDI, le 3 OCTOBRE prochain.
Les circulaires sont entre les mains de la plupart des Médecins de la Province de Québec.
Par ordre,
H PELTIER, M.D., Edin., Sec.-Trés., E. M. C. M.
11 août, 71. cfps-bm-228

Au Clergé.
ESSAYEZ LES
LUNETTES PANTASCOPIQUES D'UNDERHILL.
Les prélicateurs n'ont pas toujours du gaz et une lampe irréprochables lorsqu'ils leur faut consulter leurs manuscrits. Ces lunettes offrent tout ce que l'on peut désirer, en distingue plus facilement le texte et comme à leur aide on peut voir dans les coins les plus reculés d'une église, elles ne fatiguent nullement la vue.
Elles sont inappréciables pour les avocats, qui sont souvent obligés de consulter leurs notes, et qui aiment en même temps à voir ce qui se passe autour d'eux.
Le public trouvera que ce sont les meilleures lunettes que l'on puisse porter. A vendre seulement chez
JOHN UNDERHILL,
Opticien de la Faculté Médicale de l'Université McGill,
299, RUE NOTRE-DAME.
23 mai 1871 aa-162

WILLIAM HENDERSON
MARCHAND DE BOIS
ADRESSE:
Boite 119, Bureau de Poste,
MONTREAL.
BUREAU ET COURS
RUE ST. CONSTANT, en arrière du Marché St Laurent.
RUE DU BASSIN, un peu plus haut que l'Eglise Ste. Anne.
Sur la RIVE GAUCHE DU BASSI DOUGLASS en arrière du moulin Douglass; aussi sur la RUE WILLIAM, immédiatement plus haut que le Moulin Douglass.
Au LONG QUAI, vis-à-vis l'extrémité Nord du Marché Bonsecours, et
RUE STE. MARIE (Est), en face de la Fabrique de Caoutchouc.
Bois de Construction:
PIN, CHÊNE, ORME, ÉPINETTE, CÈDRE, etc., à vendre et livré sur commande. Un grand assortiment d'EPINETTE BLANCHE et de PIN secs bruts et polis pour Maisons, AIS, LATTES, MERRAIN, DOUVES de Pin et d'Épinette blanche, MADRIERS pour Ponts de Navires et ESPARS toujours en mains.
Toutes sortes de BOIS de CHAUFFAGE et de BOIS MENU à vendre à bon marché.
23 janvier 1871. —cfpsaa—62

Avis de Syndics.

ACTE DE FAILLITE DE 1869
CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District de Terrebonne.
COUR SUPERIEURE.
DANS L'AFFAIRE DE
EUSÈBE HARDY LESAGE, FAILLI.
SAMEDI, le quatorzième jour d'Octobre prochain, le soussigné s'adressera à la dite Cour pour obtenir une décharge, d'après le dit acte.
EUSÈBE HARDY LESAGE,
Par PERKINS, MONK et FORAN,
Ses procureurs *ad litem.*
St. Scholastique, 27 avril 1871. am-223

Annonces Diverses.

LA
Meilleure Médecine
DU PRINTEMPS.
Le COMPOSÉ de SPENCER *pour purifier le Sang*, ou LA SALSEPAREILLE, pour la guérison de toutes maladies provenant de l'impureté du sang.
Bouteilles d'une chopine, 50 cents; d'une pinte $1.00.
Préparé et vendu par
RICHMOND SPENCER,
Chimiste,
Coin des Rues McGill et Notre-Dame.
1e Mai. aa-14

WM. REID ET CIE,
Les propriétaires de la Papetérie de Lorette offrent en vente un assortiment considérable de
PAPIERS DE MANILLE,
BRUNS, THÉS, A EMBALLAGE, A TOITURE, etc., à des conditions et prix faciles.
ARGENT COMPTANT donné pour toutes espèces de matériel propre à la fabrication du papier.
AINSI
Que pour FERRAILLE, VIEUX CUIVRE, ETC., ETC.
22 juin 1871 aa-cfps-18

JAMES FYFE,
FABRICANT
DE
BALANCES
DE PREMIER PRIX
24, Rue du Collége
Montréal,
A toujours en Magasin un assortiment considérable de tous les modèles.
oct. 1870. aa-296

Sacs pour Grains.
Les Soussignés ont actuellement en magasin une consignation considérable de
SACS POUR GRAINS,
De toutes les qualités et grandeurs, qu'ils offrent en vente au plus bas prix.
LEWIS S. BLACK ET THOM.
184, Rue McGill.
24 mars. aa-114-int.

LA MACHINE A COUDRE,
A POINT NOUÉ,
D'OSBORN.
La Reine des Machines à Coudre Canadiennes.
DES MILLIERS se servent à present de ce Machines. Leurs excellentes qualités ne peuvent plus être révoquées en doute; elles font également des deux côtés le point-noué si bien connu, et tout le monde s'accorde à dire qu'elles sont supérieures à toutes les autres Machines. Pour le grand nombre d'ouvrages où on peut s'en servir, la perfection, la beauté et l'excellence du mécanisme, la facilité d'ajustement, la force et la durée.
La Machine à Coudre d'Osborn est sans égale.
On peut s'en servir pour coudre les toiles les plus fines ou les par-dessus les plus grossiers et le cuir d'empeigne.
Si elle n'est pas ce qu'on la représente le marché est considéré nul.
On la garantit pour trois ans.
La MACHINE OSBORN est complète et le mécanisme en est facile à comprendre. Elle se vend à moitié prix des Machines qui font à peu près le même genre d'ouvrages, les Fabricants étant déterminés de la mettre à la portée de la bourse de chaque famille dans le pays.
Il suffit d'essayer nos Machines pour se convaincre qu'elles sont sans pareille.
LA MACHINE APPELÉE
"Guelph Reversible"
Est par excellence la meilleure Machine à un seul fil qui est en vente—de là ses succès merveilleux. On peut s'en servir dans toutes les coutures de famille. Les prix ont été grandement diminués.
Machine à la Main, avec tous les accessoires, $12; Treadle, do $17. On garantit chaque Machine.
ON DEMANDE DES AGENTS,
S'adresser à LA CIE. DE MACHINES A COUDRE DE GUELPH, Guelph, Ont.
GEO. HARVEY & CIE.,
No. 343 Rue Notre-Dame, Montréal,
(Agents Généraux pour la Province de Québec.
13 j dips-179—heb-31

GRANDE EXPLOSION
A LA
CANTINE DE JOE BEEF,
En face de l'Hotel de ville.
JOE représente la "Jeune Amérique en avant.",
VIVEZ ET LAISSEZ VIVRE
Lunch libre et un verre de punch, le tout pour 5 cents.
Oie, Canard et Tortue Rotie, 10 c.
Pour les Pékins, 5 cents seulement, pour le Militaires plein prix.
Café chaud, pain et beurre, 5 cents seulement.
Beefsteak à double moelle, avec tripes, 5 cents.
Fromage grouillant et un verre de bière amèr pour la modique somme de 5 cents.
Tue Douleur Joe! Bon pour le corps et l'esprit, cinq centins seulement par dose.
Joe est le grand fils du monde. Il est le compatriote de tous. Il prendrait tout aussi bien cinq cents à un orangiste qu'à un fénian.
Novi 2. 11

Feuilleton du Pays.

JEAN-DIABLE

(SUITE.)

—Rôle de grande coquette, cette fois, répondit le jeune comte en riant. Nous quittons les sombres sentiers du drame pour aborder la comédie: un parterre tout semé de fleurs...Il y a ici un beau fiancé dont il faut rompre les accordailles. Je me charge de la jeune fille; quelques sourires de lady Frances rendront le jeune homme ivre et fou...

—La jeune fille...dit Frances; Henri est-ce celle que vous aimez?

—C'est celle que j'aimerai, Sarah.

—Et le jeune homme?

—Demain...ou plutôt aujourd'hui, car la journée est déjà vieille de quatre heures, je vous montrerai votre conquête au sortir de la grand'messe.

Ils étaient devant le château neuf, dont la blanche façade se dessinait vaguement aux premières lueurs du crépuscule du matin. Lady Frances essaya de sourire, Henri lui baisa la main en disant: A bientôt, et mit son cheval au trot pour descendre l'allée qui conduisait à la rivière.

Frances le suivit d'un regard pensif jusqu'à ce que sa forme confuse se perdit dans l'obscurité.

Elle éveilla Sam et lui donna son cheval, puis, au lieu de rentrer dans l'appartement qu'elle s'était choisi, elle se glissa dans la chambre de la couturière Lisbeth, constituée bonne d'enfant. Lisbeth dormait. Frances s'assit en silence auprès du berceau. Elle y resta longtemps à contempler le sommeil du petit Richard, calme et riant comme un bol ange.

—Aimer! aimer! murmura-t-elle...voir naître cette chère fleur du bonheur...être le Saint-Esprit de cette Trinité! s'appeler tous les trois du même nom, respirer le même souffle, vivre d'une seule et même vie!

Elle se pencha. Les longs cils de sa paupière laissèrent tomber une larme sur le front du petit enfant. Puis elle se retira lentement et la tête inclinée.

C'était dimanche, un dimanche de mai. Dès quatre heures, le soleil jouant parmi les nuages roses dorait les cimes des coteaux dont la brume légère adoucissait les contours

LE PAYS.

MONTRÉAL, 24 AOUT 1871.

☞ *Voir la quatrième page.*

Le Chauveaunisme.

Notre premier ministre local doit être au comble de ses vœux : il vient d'accorder de la promotion à trois ou quatre de ses employés et d'augmenter le salaire de son fils aîné, M. Pierre Chauveau. Son cœur de ministre et de père est content. C'est par de tels actes qu'on s'immortalise à Québec.

Pour assurer la position de M. Pierre et lui procurer £50 de plus par an, il a fallu déplacer bien du monde et on pris les choses de loin. Comme tout cela a dû coûter d'efforts ! Mais M. Chauveau n'a pu rien faire pour son fils sans intéresser dans l'affaire la famille Lionais en la personne d'un Moreau. C'est même pa run Moreau qu'il a commencé l'opération. M. Ouimet l'exigeait sans doute.

Le Dr. Labruère, inspecteur des prisons et des chemins de colonisation, est mort il y a quelque temps. Paix à ses cendres ! Sans manquer de respect à sa mémoire, on peut bien cependant se demander pourquoi il était à la fois inspecteur des *prisons et des chemins de colonisation?* Est-ce que les chemins de colonisation conduisent à la prison ? Loin de nous une pareille pensée. A l'hôpital peut-être, mais pas à la prison. Alors pourquoi suppose-t-on que l'homme qui est apte à inspecter les chemins de colonisation est apte à inspecter les prisons ? C'est un secret du gouvernement qu'un journal de l'opposition ne doit pas connaître. Dans tous les cas, il est certain que si M. Labruère entendait le fonctionnement des prisons, il ne devait pas entendre les travaux de colonisation. Cette fois pour être bien sûr de son coup on a choisi comme inspecteur des prisons et des chemins de colonisation un homme qui n'est au fait d'aucune des deux besognes ; on a pris M. Edouard Moreau, chef des traducteurs français de la Chambre. C'est en traduisant que M. Moreau, notaire de profession, a appris à connaître la colonisation et le système des prisons ; c'est en corrigeant les épreuves des rapports du Dr. Labruère.

M. Moreau est remplacé comme chef des traducteurs français par M. Montpetit. Le choix est assez bon, car M. Montpetit sait le métier qu'on lui donne à remplir ; surtout il est adroit : M. Chauveau se débarrasse d'un employé incommode qui un jour, dit-on, a mis en doute l'élégance de son style et l'exactitude de ses statistiques ; il éloigne de son bureau un censeur.

Dans la place laissée vacante par M. Montpetit, il installe son fils. Le *Journal de l'Instruction Publique* peut tomber maintenant, M. Pierre Chauveau a sauté sur une autre branche. Dans le trajet il a cueilli cinquante louis d'augmentation : le voilà solide et remplumé. Vienne la session, arrive M. Holton, qu'on supprime comme inutile et trop dispendieux le *Journal de l'Instruction Publique*, le premier ministre dormira tranquille. Peut-être même espère-t-il sauver son journal ; il se dit son fils parti, on n'aura plus de raison d'attaquer cette feuille inoffensive.

M. Pierre Chauveau qui empruntait la plume de son père pour rédiger le *Journal de l'Instruction Publique*, est remplacé par M. Napoléon Legendre qui le rédigera tout seul. Comme celle de M. Montpetit la nomination de M. Legendre est bonne. Mais deux bonnes nominations n'en excusent pas deux mauvaises. M. Moreau n'en est pas moins incapable de mener de front les prisons et les chemins de colonisation et il faudra encore nommer quelqu'un pour faire la besogne de M. Pierre Chauveau, si le premier ministre ne s'en charge pas comme il faisait pour le *Journal de l'Instruction Publique*.

Entre Amis.

M. Provencher est nommé agent d'émigration pour Manitoba, et on dit qu'il va fonder à Fort Garry un journal en opposition au *Métis*. C'est la guerre entre la *Minerve* et le *Nouveau-Monde* qui se rallume au Nord-Ouest. Nous allons voir encore une fois les conservateurs se déchirer à belles dents et les Métis vont avoir sous les yeux un joli spectacle. L'hon. M. Girard en maigrira à la peine ; on l'accusera d'être libéral ! Son collègue, l'hon. M. Clark, finira peut être par le peindre sous de mauvaises couleurs ! La zizanie se mettra parmi tous ces gens-là et nous ne serions pas surpris si on nous les renvoyait tous dans la caisse qui a déjà servie à M. Provencher ; mais nous ne voudrons pas les reprendre.

Nous attendons le *Métis* et l'*Anti-Métis* à l'œuvre. Il n'y a pas de libéral là bas pour les surveiller et les empêcher de s'entre-dévorer ; ils vont s'en donner. Ce sera encore plus affreux qu'ici, et la guerre qui se poursuit entre la *Minerve* et le *Nouveau-Monde* n'est rien comparée à ce carnage. M. Girard tiendra à justifier par des coups d'éclat sa ressemblance avec Napoléon, et M. Clark ne s'arrêtera que mort ou victorieux. En qualité d'anciens rédacteurs de la *Minerve* tous deux, MM. Royal et Provencher, doivent s'aimer comme chien et chat. Notre correspondant de Winnipeg va avoir bien des miaulements à noter et des égratignures à peindre ; nous l'attendons à l'œuvre.

Nouvelles Canadiennes.

Québec, 23 août.—Il y a toujours à Québec grande affluence de touristes.

— On a capturé sur les battures de Beauport un magnifique veau marin. Celui qui en a fait la capture l'a transporté à la ville où il cherche les moyens de s'en défaire.

— La compagnie Maugard donne demain sa seconde représentation à la salle Jacques Cartier. On jouera les pièces suivantes : *Un Son, Les femmes qui pleurent, Les deux aveugles.*

—Une trentaine de belges émigrés sont arrivés lundi à Québec à bord d'un des vapeurs de la ligne Allan. M. Smoys les a dirigés dans le comté d'Ottawa.

—Une dépêche de la Rivière-du-Loup (du bas) adressée au *Journal de Québec*, annonce que l'on a soudé l'une à l'autre les deux lignes de chemin de fer du Grand Tronc et de l'Intercolonial. Un pont jeté sur la Rivière-du-Loup, les a réunis. A deux heures, une locomotive et un *tender* rempli de passagers, a passé sur le pont au milieu des applaudissements de la multitude. Le pont s'élance sur une largeur de 300 pieds et a été construit par M. Grant. Le poids de la locomotive lui a imprimé une dépression que de trois huitièmes d'une ligne. Les entrepreneurs du chemin en cet endroit vont de suite commencer la pose des lisses en acier sur une étendue de vingt milles.

On remarquait parmi les personnes présente Sir G. E. Cartier. Sir A. T. Galt, l'hon. M. Chauveau, MM. J. Brydges, L. Bellingham, H.

St. Jean d'Iberville, 23 août.—Il n'y a pas un seul tonnelier dans la ville, un ouvrier capable ne pourrait manquer de faire à St, Jean de brillantes affaires

—Chacun courent les difficultés de la navigation entre Rouse's Point et St. Jean, et les obstacles qu'elles offrent à l'immense trafic qui suit actuellement cette route. Jusqu'à présent les autorités avaient été sourdes à toutes les représentations à cet égard ; cependant grâce aux efforts de plusieurs des intéressés et aux démarches récentes de M. Peirce elles se sont enfin décidées à agir.

—Hier donc, dit le *Franco-Canadien*, les membres du Bureau de la Trinité de Montréal, sont arrivés en cette ville accompagnés par M. McNanphon et par M. C. Belle, dans le but de visiter la Rivière. MM. Pierce, F. M. Marchand, M. P. P., Smith du *News*, et quelques autres citoyens avaient été invités à les accompagner et tous se mirent en route sur le steamboat du capt. Jas. McNanphton.

Le voyage se continua jusqu'à Rouse's Point où les officiels du lieu furent invités à bord pour prendre part à un goûter préparé pour la circonstance. Après l'échange de civilités et de nombreux discours, les excursionnistes repartirent pour St. Jean, où ils arrivèrent à 7 heures p. m.

Les observations les plus minutieuses ont été faites sur toute la route et leurs résultats sont des plus satisfaisants.

—Le Gouverneur Général doit visiter Québec au moment de l'exposition provinciale.

—Samedi soir, dit l'*Echo de Lévis* au moment où l'un des vapeurs traversiers tournait sur son amarre au quai de la traverse, à Québec, un ouvrier employé à Lévis, s'est fait écraser la jambe entre le quai et le vapeur, en voulant sauter trop tôt à terre. On l'a transporté de suite chez le Dr. Moffat qui lui a donné les premiers soins.

Terrebonne, 23 août.—Notre petite ville ne veut pas rester en arrière de ses rivales de la province. Elle aussi veut avoir sa chambre de commerce.

M. Thomas Lapointe, un de nos riches marchands est allé à Montréal, dans le but de conférer avec le conseil de la Chambre de la métropole pour la formation d'une chambre.

A bientôt le résultat de son entrevue.

—Plusieurs personnes, laissaient Terrebonne ce matin pour l'Assomption dans le but d'assister aux funérailles de l'Hon. P. U. Archambault.

Ottawa, 23 août.—Si whiskey Mason nous *honorais* d'une visite il ferait fortune ici.

L'on ne se fait pas d'idée du nombre de personnes qui vendent de la boisson sans license. Les autorités devraient aviser un moyen de remédier à ce funeste état de chose.

—Le Conseil devait se réunir hier soir mais le manque de quorum l'a empêché de siéger.

—Hier après-midi un cheval prit le mors aux dents sur la rue Rideau et dans sa course furibonde vint se heurter contre une autre voiture et renversa son conducteur en lui infligeant des blessures graves.

Shédiac, N. B., 20 août.—On dit que la récolte du foin est excellente au Cap Breton.

— Mercredi matin, une femme de l'Abonjagane, du nom de Thibodeau, a, par accident, renversé un plat d'eau bouillante sur un enfant de 9 ans, qui n'a pu survivre aux douleurs affreuses et est mort une demi heure après l'accident.

— Un ordre des quartiers-généraux de la milice vient de dissoudre le 2e bataillon de St. Jean, N. B., et la compagnie de Carabiniers de Quaco, parce que ces deux corps ont refusé de se rendre au camp de Frédéricton.

—Les marchands de la Rive Nord se plaignent amèrement de la manière dont ils sont traités par le gérant du chemin de fer de St. Jean à Shédiac, sous le rapport du tarif auquel se fait le transport des marchandises. Le taux du fret est tellement élevé, dit-on, que si on n'y apporte pas de modification, le commerce prendra une toute autre direction, et que les marchands approvisionneront leurs magasins de Montréal au lieu d'importer de St. Jean. Cet état de chose alarme la Chambre de Commerce de St. Jean, qui, à plusieurs réunions consécutives a pris l'affaire en considération, et qui doit référer ses plaintes au Bureau des Travaux Publics à Ottawa.

Presse Européenne.

Les drames vrais.

Vous souvenez-vous d'avoir vu se coucher le soleil sur un horizon diapré de pourpre et d'or et d'avoir pensé que jamais la peinture ne pourrait rendre ces teintes si délicates, ces oppositions de lumière tout à la fois violentes et harmonieuses ?

Ces tableaux splendides, Dieu les offre au paysan saintongeois comme à l'Arabe du Sahara, mais ils font le désespoir des artistes, et le pinceau des plus grands maîtres serait impuissant à reproduire des tons qui sortent avec profusion de la palette du Créateur.

J'ai vu cent fois en Orient des étalons dont la robe rose-tendre aurait semblé fabuleuse aux incrédules qui critiquèrent si vivement Delacroix pour avoir campé Beaudouin de Flandre sur un cheval fleur-de pêcher, dans son tableau de l'entrée des croisés à Constantinople.

Cette supériorité de la nature sur l'œuvre des hommes éclate dans la littérature bien plus encore que dans les arts.

On a bien souvent accusé, surtout de nos jours, les romanciers de forcer les situations et les dramaturges de *pousser au noir*, comme on dit dans les ateliers.

J'avoue qu'à la scène et dans les livres on a souvent abusé des pierres qui s'entr'ouvrent et des poisons qui produisent des effets totalement inconnus en toxicologie.

Depuis Angelo, tyran de Padoue, qui entend la nuit *marcher dans les murs* de son palais, jusqu'au Pirate de la Savane qui livre malgré lui tous ses secrets sous l'influence d'une liqueur non classée dans les formulaires de pharmacie, le théâtre a épuisé à peu près tous les moyens excentriques.

On a entassé les crimes, accumulé les horreurs, mis la mort en coupe réglée, exploité les cadavres et dramatisé les cimetières.

Eh bien ! jamais on n'a atteint les effets poignants et terribles des histoires vraies qui se déroulent autour de nous dans la vie réelle.

J'en sais une qui date presque d'hier et dont je pourrais vous nommer les acteurs, si je ne craignais de troubler une douleur sacrée.

L'année dernière, au printemps, une mère, une veuve embrassait avec des transports de joie son fils unique qui rentrait d'une longue campagne dans nos colonies de l'extrême Orient.

Le jeune officier, épuisé par le climat dévorant de la Cochinchine, revenait demander la santé au ciel de la France, et il l'eût bientôt retrouvée.

Aidée par les soins maternels, sa nature ardente et vigoureuse reprit le dessus, et, trois mois après avoir mis le pied sur le sol natal, il était redevenu le joyeux, aimable et charmant compagnon que nous avions connu.

C'était la gaieté et la bonté en personne que ce fils adoré.

Il avait des amis dévoués, un nom honorable, des campagnes brillantes.

L'avenir s'ouvrait devant lui quand la guerre éclata.

La pauvre mère, surprise au milieu de ses joies, trouva la force de se résigner.

Le devoir était là et la gloire aussi. Le lieutenant lui confiait ses désirs et ses espérances. Il ne s'était jamais battu en Europe et l'idée de marcher contre les Prussiens le transportait.

Celle qui aurait donné sa vie pour lui l'écoutait tristement et approuvait sa fière résolution, tout en souhaitant en secret que la guerre fut terminée avant que son fils eût le temps d'entrer en ligne.

Le cœur des mères a de ces accommodements.

Dieu l'exauça d'abord. Les rencontres sanglantes se succédèrent ; nos troupes écrasées se replièrent sur Metz et ensuite sur Champagne.

Elle calculait qu'une dernière bataille allait décider du sort de la campagne et que son fils lui reviendrait bientôt.

La dernière bataille, ce fut Sédan.

A dater de ces terribles journées de septembre, plus de nouvelles ou des nouvelles effrayantes. L'infanterie de marine avait été décimée et le régiment où servait le lieutenant F... était celui qui avait le plus souffert.

Sa mère passa quinze mortels jours dans cette affreuse alternative d'apprendre qu'il était mort ou prisonnier en Allemagne.

Enfin elle reçut l'annonce officielle de son malheur.

Le glorieux officier était tombé frappé d'une balle au front en défendant héroïquement à la tête de sa compagnie le village de Bazeilles.

La mère faillit mourir de douleur. Une pensée lui donna le courage de vivre. Elle voulait revoir son fils une dernière fois et rapporter son corps en Auvergne où elle habitait.

Elle partit.

Le siége de Paris était commencé et l'ennemi occupait presque toutes les provinces qu'il fallait traverser.

Après des peines infinies et à travers mille dangers, la noble femme arriva à Bazeilles.

Là, d'autres et plus cruelles difficultés l'attendaient.

Le commandant prussien refusait d'autoriser l'exhumation. Les morts du sanglant combat livré dans le village avaient été enterrés près de l'église et on craignait d'ouvrir la fosse par une chaleur torride.

De plus, tous les témoins s'accordaient à dire que le jeune officier ne reposait pas seul dans ce coin de la terre de France qu'il avait arrosé de son sang. Comment le reconnaître dans cette promiscuité lugubre du champ de bataille ?

Rien n'arrêta cette mère soutenue par l'ardent désir qui lui avait fait braver tous les obstacles.

L'ordre fut obtenu ; on requit des ouvriers et l'horrible travail commença.

Elle avait eu le courage d'y assister et, après que douze cadavres inconnus eurent été découverts, l'ami qui l'accompagnait dit :—C'est lui.

C'était son uniforme, les galons de son grade, et, autant qu'une épouvantable décomposition permettait d'en juger, sa taille et ses traits.

On recueillit pieusement ces précieux restes, on coupa une mèche de cheveux qui avaient conservé leur couleur et leur souplesse, et le corps enfermé dans un cercueil de plomb fut déposé dans les cavreaux de l'église.

La guerre ne permettait pas de le transporter et, pour que le malheureux enfant pût reposer dans un tombeau de famille, il fallait attendre que la France eût fini de mourir.

La mère revint en Auvergne et essaya de tromper sa douleur et son impatience en écrivant à tous les camarades de son fils pour obtenir des détails sur cette lutte suprême soutenue avec une poignée d'hommes contre tout un corps d'armée.

Elle ne reçut pas de réponse. De ceux qui avaient combattu à côté de lui, les uns étaient tombés aussi, les autres, enveloppés dans la capitulation, avaient été emmenés au fond de l'Allemagne.

Cinq mois se passèrent ainsi. Puis, Paris succomba et la paix fut signée.

Enfin, un jour, une lettre vint qui avait mit bien des semaines pour franchir les lignes ennemies. La mère reconnut l'écriture. C'était celle d'un officier, le compagnon d'armes et l'ami le plus intime de son fils.

Il racontait en termes émus la mort de son camarade qu'il avait relevé lui-même ; il disait comment les soldats qui adoraient leur jeune et brave lieutenant avaient soustrait son corps de l'ennemi pour l'ensevelir seul dans une fosse creusée en dehors du village, bien loin de l'église où reposaient d'autres morts aussi héroïques peut-être, mais cependant moins aimés.

La mère avait pleuré sur le corps d'un étranger ; ces cheveux qu'elle avait baisés tant de fois n'avaient pas été coupés sur le front de son fils. Le cercueil qui attendait dans l'église de Bazeilles recouvrait des restes inconnus, et l'enfant adoré dormait couché dans un sillon ignoré dont l'herbe qui pousse avait effacé la trace.

Les écrivains peuvent exploiter les passions du cœur humain et les hasards de la vie.

C'est Dieu qui fait les drames vrais.

ROBINSON.

Typographie.

—Les ouvriers lithographes de Paris, imprimeurs, écrivains et dessinateurs, dans une réunion qu'ils ont tenue à l'Ecole de médecine après l'armistice, le 10 février dernier, ont pris la résolution de demander à leurs patrons d'éliminer des ateliers les Allemands ayant pris part à la guerre contre la France.

—C'est à l'imprimerie Paul Dupont que furent imprimées, après le 18 mars, les affiches des maires et des députés de Paris, et celles de l'amiral Saisset, dirigées contre le Comité central qui tenait l'imprimerie nationale et celle de l'*Officiel*. Dans la journée du 23 mars, le Comité central fit occuper militairement l'imprimerie de M. Paul Dupont, qui dut lui-même se soustraire aux poursuites dont il était menacé.

—Pendant le siége de Paris, les Prussiens ont publié à Versailles un journal officiel, en français, intitulé le *Nouvelliste de Versailles*, destiné à donner le change à la province sur ce qui se passait à Paris. Il paraissait tous les jours, au prix de 10 centimes. Le premier numéro parut le 14 octobre. Il était imprimé chez madame veuve Beau, et se vendait chez madame Ledur, libraire. Au-dessus de la mention de l'imprimeur était une note ainsi conçue :

" M. Beau ayant refusé d'imprimer le *Nouvelliste*, et madame Ledur d'en prendre le dépôt, ont été requis par M. le préfet du département de Seine-et-Oise d'en continuer l'impression et la vente."

—Tous nos mécaniciens typographes ont mis leur ateliers à la disposition du Gouvernement de la défense nationale pendant le siége de Paris, et ont fabriqué des mitrailleuses et des obus. Le travail des usines à fer ayant été suspendu ou fort relenti pendant les deux siéges, ils se sont trouvées dans un grand embarras, manquant de la fonte nécessaire pour la construction des machines qui leur étaient commandées de tous côtés, non-seulement par les imprimeurs français, mais par ceux de l'étranger.

—L'imprimerie Balin, St-Cloud, a été complétement incendiée pendant le premier siége de Paris. Cet établissement possédait trois machines typographiques. Elles ont été fortement endommagées, les pièces de fer étant presque entièrement fondues. Nous les avons vues dans les ateliers d'un de nos constructeurs parisiens, qui travaille à les réparer.

—C'est dans le salon de M. Wentzel, imprimeur lithographe Wessembourg qu'à eu lieu la première conférence international relative à la dernière guerre. Les avant-postes bavarois étaient sous les murs de cette ville. Ils étaient exposés au feu d'un certain nombre d'habitants. Le 28 juillet, un parlementaire bavarois vint s'en plaindre au sous-préfet, M. Edgar Hepp, émettant, pour la première fois, cette prétention qui devait se reproduire pendant tout la guerre, à savoir que tous ceux qui n'étaient pas militaires et qui feraient feu sur des troupes régulières ennemies seraient traités comme assassins et passés par les armes. Ces pourparlers avaient lieu chez M. Wentzel. Le sous préfet en fit part à la population, l'engageant à s'abstenir de prendre les armes et à laisser la défense de la France à ses soldats.

Parmi les trésors qui ont été détruits dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg par les Prussiens, nous devons particulièrement regretter les pièces originales du procès de Gutenberg, en 1439, qui constataient ses titres à l'invention de l'imprimerie et des caractères mobiles Ces documents précieux étaient renfermés dans une armoire de la Bibliothèque, dont le conservateur avait seul la clef. Heureusement qu'ils ont été imprimés dans plusieurs ouvrages spéciaux, et, en dernier lieu, dans les *Débats de l'imprimerie à Strasbourg*, par Léon de Laborde, qui en donne un *fac simile* exact et complet, accompagné d'une excellente traduction française.

Nos frères d'Alsace et de Lorraine.

On nous fait l'honneur de nous écrire pour nous prier de persévérer dans la tâche que nous nous sommes imposée d'enrégistrer au fur et à mesure qu'ils nous parviendront les renseignements touchant les manifestations patriotiques de nos infortunés compatriotes de l'Alsace et de la Lorraine.

Notre correspondant a raison. Il ne "suffit pas d'entretenir la *haine sainte* contre les prussiens, il faut encourager et applaudir les français, *prussifiés* de force, dans leur sublime revendication nationale."

Nous avons parlé, avec plusieurs journaux, d'une double manifestation qui avait eu lieu ces jours derniers à Mulhouse, sans entrer dans des détails plus circonstanciés.

Nous sommes à même aujourd'hui de combler cette lacune.

Dans une rixe nocturne, voilà quinze jours, un zouave avait été tué par des soldats prussiens.

Les Malhousiens ont voulu faire de belles funérailles au brave soldat.

La ville entière l'accompagna au cimetière :

Sur la tombe, à plusieurs reprises, on a crié : " Vive la France ! A bas la Prusse !"

M. Michel, fabricant d'ouvrages en fer, a prononcé une éloquente allocution qui se terminait ainsi :

" Je t'ai fait une couronne de fer ; que notre haine contre nos envahisseurs dure autant qu'elle. Lorsqu'elle commencera à se rouiller, ce sera pour nous le moment de prendre notre revanche."

Puis il déposa la couronne de fer qu'il avait forgée lui-même.

Le lendemain, M. Michel était arrêté.

Cette manifestation devait être bientôt suivie d'une autre manifestation non moins touchante.

A Mulhouse, les ouvriers ne sont pas faciles à endoctriner. Ils évitent autant que possible tout rapport avec les Prussiens Mais quand l'occasion se présente, ils ne marchandent pas leurs opinions.

Dans une discussion avec un soldat allemand, un mécanicien trouvant inconvenants les propos de son interlocuteur, les lui reproche avec vivacité.

L'ouvrier était sans armes. L'Allemand à bout d'arguments dégaine et se met en devoir de réduire au silence le mécanicien.

Le duel était inégal. D'autres Allemands, témoins du conflit, en profitèrent pour prêter main-forte à leur compatriote. Les lâches se ruèrent sur l'ouvrier et de plusieurs coups de sabre l'étendirent à leurs pieds.

On releva le mécanicien, baigné dans son sang. Il respirait encore. On le conduisit dans une pharmacie où deux heures après il expirait.

Cette mort causa dans toute la ville une exaspération légitime.

Les habitants de Mulhouse, en face de ce meurtre odieux, préparèrent une éclatante manifestation.

L'autorité prussienne en fut informée et elle défendit à quiconque n'appartenait pas à la famille du défunt d'assister à l'entérrement.

Peines perdues !...

La maison mortuaire eut beau être cernée par un détachement de prussiens, plus de quatre mille personnes accoururent pour suivre le corps au cimetière.

A l'église, où le cortège se rendit d'abord, nouveau piquet de prussiens, aussi inutile que le premier.

La foule envahit le temple sacré, où se passa une scène d'une émotion intraduisible.

Les Parisiens n'ont pas oublié le jeune ténor Nicot dont les débuts à l'Opéra Comique furent si remarqués.

Nicot est Mulhousien. Il s'était offert pour chanter le *Dies iræ*. Le jeune chanteur préparait aux soldats prussiens, de service dans l'église, une surprise dont ils garderont la mémoire.

Au moment d'entonner l'hymne funèbre, Nicot, d'une voix émue, mais vibrante et passionnée, chanta un hymne improvisé pour la circonstance : *Souvenir à la France !*

L'émotion était extrême.

Et comme si l'âme des fidèles n'était pas assez tournée vers la mère patrie, voici que l'organiste Heyberger, se met à jouer le chant immortel de Rouget de l'Isle.

Ce fut une minute indicible. Aux accents de la *Marseillaise*, célébrant ce mort obscur, assassiné par des soldats allemands, l'assistance n'y tint plus et des larmes violentes s'échappèrent de tous les yeux.

La cérémonie achevée, le cortége prit le chemin du cimetière.

Ici encore nouveau cordon de troupes prussiennes.

La foule, comprenant qu'un conflit pouvait surgir du moindre incident, observa la plus complète réserve.

Le corps du mécanicien fut descendu dans la fosse au milieu d'un silence glacial.

Les assistants cependant se regardaient muets et attristés. Ils semblaient épier d'un commun accord le moment où ils pourraient protester éloquemment contre le meurtre de leur compatriote.

Ils ne le laissèrent pas échapper, et tandis que les fossoyeurs déposaient doucement dans la terre la dépouille mortelle de la victime, un immense et vigoureux cri de : *Vive la France !* sortit de toutes les poitrines, cri si vigoureux et si immense que les échos franchissant l'espace durent aller jusqu'à Berlin troubler dans son impériale quiétude le mari d'Augusta.

Guillaume !... ce ne sont pourtant là que des peccadilles !...

AMÉDÉE BLONDEAU.

Le dentiste d'un Lion.

Le *Glasgow Herald* se fait l'éditeur responsable du récit suivant : il s'agit d'une opération faite sur la mâchoire d'un lion appartenant à la ménagerie de M. Mauders.

Une dent de l'animal avait été ébranlée par un coup porté par le dompteur Maccomo. Peu à peu, le lion devint triste il mangeait avec difficulté, lorsque, enfin, un chirurgien renommé offrit de le soumettre à une opération, pourvu que l'animal pût être garrotté. L'offre fut acceptée.

En conséquence, les pattes de devant du lion furent saisies et attachées par de fortes cordes aux barreaux de la cage. Ensuite, on jeta un lasso sur sa tête, et l'on attacha des cordes autour du cou de l'animal, de manière à paralyser autant que possible, les mouvements de la tête et à rapprocher la gueule des barreaux. Lorsque le lion se fut quelque peu épuisé par ses efforts, le chirurgien monta sur un tonneau près de la cage.

Un morceau de bois fut placé près des mâchoires du roi des animaux, qui donna de suite un coup de dent. Alors une fourche fut introduite dans sa gueule et la maintint ouverte, tandis qu'on en lavait l'intérieur.

Puis le docteur, introduisit son bras à travers les barreaux dans la gueule, du lion, passa la main sur les dents et trouva celle qui branlait,

Le lion bondit plus vigoureusement que jamais et poussa d'effroyables rugissements, secouant la tête et de temps en temps, appuya ses pattes de devant contre les barreaux. Mais le docteur finit par triompher de tous ces obstacles et de tous ces dangers, et, au moyen d'une énorme pince, il arracha la dent branlante, qui était cassée et cariée près des racines.

Lorsque la tâche fut terminée, le lion retomba épuisé, et tandis qu'il se tenait tranquille, le docteur fit des incisions dans la chair au-dessus de la mâchoire et découvrit que l'os était grièvement contusionné, sinon cassé. Mais on jugea inopportun de faire subir à l'animal une nouvelle opération.

Toujours farceurs ces américains !

La scène se passe à Mulhouse :

Mulhouse possède un jardin d'horticulture qui appartient à une société privée.

Mme la sous-préfète prussienne se présente à la porte du jardin.

Le gardien lui répond qu'on ne laissent entrer que les personnes qui payent une cotisation de 12fr. par an.

Immédiatement Mme la préfète sort de son porte-monnaie la somme demandée ; mais alors le gardien fait observer qu'avant de payer la cotisation il faut être admis comme membre contribuable par le comité directeur.

Mme la sous préfète s'adresse donc au comité, qui rejette sa candidature... à l'unanimité.

—Aussitôt qu'un parent meurt, en s'adressant de suite à l'imprimerie du *Pays*, on peut se procurer en moins d'une demie-heure quelques centaines de lettres funéraires depuis $1 à $2.50 le 100.

Dépêche spéciale au "Pays."

MORT DE RENFORTH.

St Jean, N.-B. 23 août.—Renforth avait repris ses sens, mais cela n'a duré qu'un instant, il est mort vingt minutes après avoir été transporté au Clairmont House. Trois médecins furent appelés à son chevet, mais il succomba à une attaque d'apoplexie à neuf heures moins huit mimutes.

Ce triste dénouement a jeté dans la consternation les milliers de spectateurs qui assistaient aux régattes et ils se hâtent de retourner à la ville.

Le quartier général des rameurs de la Tyne est dans une confusion indescriptible et votre correspondant a dû se hisser sur les épaules des spectateurs pour pouvoir entrer dans la maison où se trouvait le cadavre.

DEPECHES DU SOIR.

New-York, 23 août.—Le *Sun* publie le rapport suivant sur la perte du steamer *Golden Rule* de la compagnie Américaine de transport.

" Ce fut dans la matinée du 30 mai 1865 que le navire se perdit ; on partagea alors l'impression que le navire avait été échoué intentionnellement afin que pendant la confusion produite par une semblable catastrophe, une somme de plus d'un million qui était à bord et appartenant au gouvernement américain put être volée.

Le gouvernement employa différents détectives pour découvrir les auteurs du crime.

Ces détectives travaillèrent pendant plus de deux ans et purent se procurer une masse de preuves ; suffisantes, pour amener la conviction des coupables ; mais pour des raisons inconnues, le gouvernement n'a encore rien fait pour traduire en justice les criminels et faire rendre l'argent volé.

Un convoi chargé d'huile sur le chemin de l'Erié, prit feu au terminus West de Bergen-Tunnel. Huit wagons furent consumés et le chemin partiellement endommagé.

Le *World* annonce que le Maire Hall doit envoyer aujourd'hui au comité des échevins un rapport des comptes et de la dette de la Cité avec un message recommandant que des copies en soient immédiatement et en même temps envoyées à tous les journaux quotidiens.

L'on fait rapport que le Dr Helmbold est sous l'influence d'une attaque d'aliénation mentale et que ses aviseurs légaux sont d'avis qu'il est nécessaire de l'envoyer pour le présent dans un asile de Philadelphie.

Londres, 23 août.—Il y a eu hier soir une collision sur le chemin de fer près de Leicester. Plusieurs personnes ont été blessées.

Hier soir il y a eu un meeting à Birmingham en faveur du scrutin.

Plusieurs discours ont été prononcés et des résolutions adoptées par lesquelles on condamnait la ligne de conduite des lords qui ont rejeté le bill relatif au scrutin et aux élections.

Il y a eu des troubles sérieux à New-Castle où les employés se sont mis en grève. On a engagé d'autres ouvriers, et on craint que ça occasionne des émeutes.

La rumeur que Chichester Fortescue remplacerait le comte Spencer comme vice-roi d'Irlande, est entièrement dénuée de fondement.

Les steamers *Hermann* et *Anglia*, de New-York, sont arrivés.

Annonces Diverses.

Flanelle Américaine patentée.

Cette nouvelle flanelle est beaucoup plus large et plus forte que toute autre flanelle. Prix : 15 et 20c par verge.

Ces flanelles sont garanties être plus chaudes et de plus longue durée que tous les autres qui se vendent 10 cents par verge de plus. Venez les voir !

Tous ceux qui en ont acheté pour en faire l'essai sont revenus une seconde fois !

S. CARSLEY,
395, Rue Notre-Dame.

Flanelles en laine de fantaisie pour chemises d'hommes ! 19 cents par verge !

Magnifiques qualités à 22c ! Extra et Patrons superbes 28c.

Nous défions aucun Marchand en Gros dans Montréal de vendre a aussi bas prix que nous, ces patrons !

Nos beaux Angolas et nos Flanelles de fantaisie Laine pure. Prix de 30 à 47 cts.

S. CARSLEY,
395, Rue Notre-Dame.

FIL ! FIL ! FIL !

Fuseaux de Fil de 300 verges à six brins de "Coat" aussi Clocks "Anchor" pour 65 ou 69 cts. la douzaine ou $7.25 ou $8.25 la grosse suivant le Numéro.

S. CARSLEY,
395, RUE NOTRE-DAME.

☞ *Rappelez-vous nos Etoffes pour Pantalons à 33 cts. la verge ! ! !*

18 jan. 1871. aa-85

L'EXCITATION EST A SON COMBLE
DANS LA
RUE AMHERST.

Vu la construction d'un Marché depuis si longtemps désiré, au delà de deux cents maisons sont actuellement en voie de construction. Epargnez-vous le trouble de bâtir quand vous pouvez acheté tout bâtie, une Maison pouvant se convertir en une place d'affaires bien située entre la Rue Mignonne et la Rue Ontario ; cette maison peut être convertie en deux superbes Magasins, et deux Logements privés au dessus.

Paiement facile, titre incontestable.

Pour les conditions s'adresser sur les lieux Nos. 280, 282, 284 et 286, Rue Amherst, ou à

G. N. GAUTHIER, Agent,
192, Rue Notre-Dame.

P. S.—Le chemin de Fer du Nord qui doit passer à quelques pas et le projet d'une Eglise catholique, est une garantie suffisante que l'argent ne peut être mieux placé.

18 août. am-234

VENTE IMPORTANTE D'IMMEUBLES

Sous l'Acte de Faillite de 1869.

DANS L'AFFAIRE DE
LEON HURTEAU, de la Cité de Montréal,
FAILLI

Le Syndic soussigné vendra, MARDI, le 5 Septembre prochain, à ONZE heures A. M., au Palais de Justice, en la Cité de Montréal, les emplacements suivants appartenant au failli ci-dessous :

1o.—UN EMPLACEMENT au coin des Rue Mignonne et Visitation, avec une maison en bois à deux étages, et autres bâtisses.

2o.—UN EMPLACEMENT sur la Rue Visitation en arrière de l'emplacement ci-dessus désigné, avec une maison en bois à deux étages, et autres bâtisses.

3o.—UN EMPLACEMENT au coin des Rues Dorchester et Visitation, avec deux maisons en bois et deux remises.

4o.—UN EMPLACEMENT sur la Rue Visitation joignant l'emplacement en 3ème lieu désigné, avec une maison en bois (devant en brique) une autre maison en bois, aussi une étable et une remise en briques.

5o.—UN EMPLACEMENT coin des Rues Visitation, Dorchester et Panet, avec une maison en briques à deux étages et autres bâtisses sur la rue Dorchester.

Pour voir les plans des dites propriétés et avoir de plus amples informations s'adresser à

T. SAUVAGEAU,
Syndic.
No. 359, Rue Commissaires.

JOHN J. ARNTON,
Encanteur.

Montréal, 16 août 1871. jad-233

Société Canadienne Française
DE
CONSTRUCTION
DE MONTREAL.

AVIS

La SEPTIÈME APPROPRIATION sera tirée au sort, JEUDI, le 31 Août courant, à 7½ heures P. M., à la salle St. Jean-Baptiste, No. 18, Rue St. Jacques.

Les membres sont priés de se qualifier le ou avant le Lundi précédant le tirage.

(Par ordre)
M. E. CHARPENTIER,
Sec.-Trés.

18 août. jad-235

Acte concernant la Faillite, de 1869
ET SES AMENDEMENTS.

DANS L'AFFAIRE DE
JOHN LIVINGSTONE, de la Cité et du District de Montréal, et comme seul associé de la maison John Livingstone et Cie.
FAILLI.

Je, soussigné, David J. Craig, de la Cité de Montréal, syndic officiel, ai été nommé syndic en cette affaire. Les créanciers sont requis de produire leurs réclamations devant moi sous un mois.

DAVID J. CRAIG,
Syndic officiel.

Montréal, 19 août 1871. bs-236

Acte de Faillite de 1869
ET SES AMENDEMENTS.

DANS L'AFFAIRE DE
THOMAS BRENNAN, de la Cité et du District de Montréal, savonnier et chandelier comme tel individuellement et comme ayant affaires en société avec un certain William Rigney, à Montréal susdit, sous le nom et raison sociale de Brennan et Rigney.
FAILLI.

Je soussigné, David J. Craig, de la Cité de Montréal, syndic officiel, ai été nommé syndic en cette affaire. Les créanciers sont requis de produire leurs réclamations devant moi sous un mois.

DAVID J. CRAIG,
Syndic officiel.

Montréal, 19 août 1871. bs-236

CORPORATION DE MONTREAL.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les ROLES DE PERCEPTION de la Cité de Montréal, pour les Quartiers ST. ANTOINE, ST. LOUIS, ST. JACQUES et STE. MARIE, sont complétés et qu'ils sont maintenant déposés au Bureau du soussigné, à l'Hotel-de-Ville.

Toutes personnes y mentionnées comme sujettes au paiement d'aucune partie de la dite cotisation, sont par le présent requises d'

NOUVELLES LOCALES.

FAUSSE ALARME.—Hier soir une alarme partait de la boite No. 1, place de la douane; rien n'avait motivé cette alerte.

FAUSSE RUMEUR.—Le *Star* annonçait hier dans sa dernière édition la mort de l'infortuné Broder, la victime de Doran. Nous sommes allé aux renseignements et avons appris que Doran, quoique fort mal, donnait encore signe de vie.

PERSONNEL.—Une dépêche de Québec nous annonce la maladie du Dr. Pinchaud, un des plus vieux médecins du Canada, comme un des plus estimés. Le Dr. Pinchaud a autrefois donné à Québec des lectures qui étaient fort goûtées.

SALUBRITÉ PUBLIQUE.—Il y a sur la rue St. Constant, à la hauteur de la rue Ontario, une immense flaque d'eau d'où s'échappent les émanations les plus empestées; la police sanitaire ferait bien de prendre des mesures pour remédier à cet inconvénient.

AVIS IMPORTANT.—Nous prions nos lecteurs de se tenir en garde contre un agent solliciteur, le nommé Renaud, qui se sert du nom de la maison L. Perrault & Cie., pour obtenir des commandes d'impression qu'il fait exécuter tant bien que mal par des imprimeurs de troisième ordre. M. Renaud pour des raisons qu'il sera sans doute fort heureux de ne pas voir exposées au public, a été expulsé de nos bureaux il y a plus d'un an, il est depuis cette époque complètement étranger à notre bureau.

DEPECHES DE MINUIT.

Proposition de Gambetta.

Les pommes de terre en Irlande.

La grève de New-Castle.

Le conseil de guerre.

Les nouveaux impôts.

EMPRUNT ESPAGNOL.

Le choléra à Berlin.

ASSASSINAT ET SUICIDE.

New-York, 23 août.—On dément la rumeur qui disait que la fièvre jaune avait été apportée dans cette ville par trois matelots échappés de la quarantaine.

Proposition de Gambetta.

Versailles, 23 août.—Gambetta a proposé à l'union républicaine des députés la dissolution de l'assemblée, le 1er mai 1872.

On a payé à l'Allemagne un nouveau versement de 300,000,000 de francs.

A une réunion des députés de la gauche, un contre projet de loi pour le désarmement de la garde nationale a été adopté.

On dit que Thiers accepte le projet de loi comme mesure de gouvernement.

On est d'avis que tous les partis à Paris, s'entendront sur la question du licenciement graduel de la garde nationale, quand le projet de loi pour la réorganisation de l'armée deviendra loi.

Il y a eu un incendie désastreux à bord du steamer français *France*, qui était ancré en vue de Marseille.

On s'est rendu maître des flammes, mais le vaisseau et sa cargaison ont été très endommagés.

Madrid, 23 août.—Le gouvernement a ordonné la mise en liberté de Senor, Lafargue arrêté dernièrement comme étant membre de la Société Internationale.

Rome, 23 août.—Les rumeurs qui circulaient relativement à la crise du gouvernement italien, sont entièrement fausses.

Berlin, 23 août.—L'empereur Guillaume séjournera à Gastien pendant une quinzaine de jours et visitera ensuite le roi de Bavière à Munich.

Les pommes de terre en Irlande.

Londres, 23 août.—Les rapports relativement à la maladie des pommes de terre en Irlande ont été exagérés.

Un rapport semi-officiel publié aujourd'hui dit que la récolte de ce tubercule sera bonne cette année.

La grève de NewCastle.

Les troubles continuent à NewCastle-sur-Tyne et les autorités ont l'intention d'appeler la milice sous les armes pour rétablir l'ordre.

Vienne, 23.—*La Free Press*, dans son éditorial d'aujourd'hui dit que le baron Beust devait résigner et conseille de l'élire pour représenter Vienne comme étant une démonstration politique.

Le conseil de guerre.

Versailles, 23.—Les témoignages donnés devant le conseil de guerre, établissent que des fédéraux déguisés en pompiers alimentaient les flammes à Paris en jetant de l'huile de pétrole.

Collet, directeur d'une prison sous la Commune, a déclaré que Ferre lui avait donné l'ordre de fusiller les otages confiés à sa charge, mais qu'il avait refusé de lui obéir.

Liverpool, 23 août.—Le steamer *France*, de New-York, est arrivé.

Londres, 23 août.—Le steamer *Helvetia*, de New-York est arrivé.

La quarantaine à New-York.

New-York, 23.—Le bureau sanitaire a donné instruction pour que tous les vaisseaux venant de ports infectés de la fièvre jaune, choléra, etc, fassent une quarantaine de 30 jours.

Les nouveaux impôts.

Versailles, 23 août.—L'assemblée a approuvé aujour l'hui, les nouvelles contributions et a décidé de débattre immédiatement la question du licenciement de la garde nationale.

Le gouvernement agit de concert avec le gouvernement italien pour empêcher le choléra de s'introduire en France ou en Italie.

Emprunt Espagnol.

Madrid, 23 août.—Le gouvernement a lancé un decret pourvoyant à un emprunt, le 6 septembre, au montant de 150,000,000 de piastres, à 3 pour cent d'intérêt.

Le Choléra à Berlin.

Berlin, 23 août.—Il y a eu en cette ville, quatre personnes atteintes du choléra; deux en sont mortes.

L'empereur et l'impératrice du Brésil sont arrivés ici.

Le prince et la princesse de Galles sont à Langenshwaltar, près de Wiesbaden.

Assassinat et suicide.

New-York, 23.—Ce matin Felix Darcy, conducteur de fourgon, demeurant dans une maison de locataires, 151ème rue Est a assassiné sa femme en lui coupant la gorge, ensuite a tenté d'assassiner ses deux fils Bernard âgé de 17 ans et Hugh, âgé de 9 ans et puis il s'est suicidé.

Ses fils disent qu'il y a six mois que leur père donnaient des signes d'aliénation mentale.

Ogdensbourg 23 août.—Le baron de Carmin dont les conferences contre la papauté ont causé dernièrement des émeutes sérieuses, a été assailli en pleine rue et blessé gravement par John McManny, capitaine du schooner W. B. Allen et qui s'est ensuite sauvé en Canada pour éviter d'être pris.

Nouvelle-Orléans, 23 août.—On ne peut plus douter que le ver à coton ait fait son apparition par légions dans les plus riches comtés produisant le coton dans l'Alabama, et la pluie ne fera qu'en augmenter le nombre.

Versailles, 23 août.—On a terminé aujourd'hui dans le conseil de guerre, l'enquête de la poursuite et le procureur des prisonniers a commencé la défense.

Ferre essaya de lire sa défense qu'il a fait imprimer et dans laquelle il déclare qu'il attend la future réorganisation de la France pour se venger.

La Cour le rappela à l'ordre et ne lui permis pas de continuer.

On dit que Rivet, et non Marc Girardin, sera rapporteur du comite pour la prolongation des pouvoirs de Thiers.

Berlin, 23 août.—Le prince Frédéric Guillaume est revenu d'Angleterre.

New-York, 23 août.—On a reçu par le steamer *Peria* des nouvelles de Saint Domingue allant jusqu'au 17.

Saint Domingue était tranquille.

La situation financière reprend vigueur depuis que l'on a reçu un état du nouvel emprunt de Saint Domingue aux Etats-Unis.

Marché Anglais.

Londres, 23 août.—Consolidés fermés à 93¼; 5-20 de 62-95½; 65 vieille émission 93¼; 67-92½; 10-40-90¼

Liverpool, 23 août.—Coton fermé tranquille et ferme; Uplands 9; Orléans 9¼; blé 10-2 à 10-5 pour rouge de l'Ouest du printemps; avoine 3-2 le boisseau; suif 43-3.

Marché de New-York.

New-York, 23 août.—Coton 19; farine sans grands changements; reçu: 9,000 barils; vendu: 10,000 brls.. $4.90 à 5.35 pour Sup. Etat et Ouest; $5.35 à $6.00 pour com. à de choix Ex. de l'Etat, farine de seigle tranquille, blé plus cher; reçu: 36,000 boiss.: vendu: 86,000 boiss.; $1.34 à $1.35 pour No. 2 du printemps; $1.43 à $1.46 pour rouge d'hiver de l'Ouest; $1.46 à $1.48 pour ambré du Michigan; $1.52 pour blanc du Michigan; seigle tranquille: maïs lourd; reçu: 140,000 boiss.; vendu: 61,000 boiss.; 66 à 67 pour nouveau mêlé de l'Ouest; orge, lourde et nominale; avoine un peu plus ferme; reçu: 116,000 boiss.; vendu: 8,000 boiss.; 40 à 48 pour Ouest et Ohio: lard tranquille et ferme; $13.37 à 13.50 pour nouveau mess; saindoux tranquille; 9 à 9½ préparé à la vapeur; 9⅜ pour ordinaire; beurre 10 à 32 pour nouveau de l'Etat et de l'Ouest; fromage 6 à 11; huile de pétrole 13⅜, crue; 24 à 24½ raffinée.

CE QUI SUIT a paru dans notre édition d'hier soir.

NOUVELLES LOCALES.

VANDALISME.—Quelques mauvais sujets ont coupé le fil télégraphique correspondant à la boite d'alarme No. 21, au coin des rues Brunswick et Dorchester.

FEU DE CHEMINÉE.—Le feu s'est déclaré hier à midi dans la cheminée de la maison portant le No. 16, rue des Voltigeurs. Pas de dommages.

POLICE CORRECTIONNELLE

COUR DE POLICE.

DEVANT SON HON. JEAN-LOUIS BEAUDRY.

23 août.

Peu d'animation ce matin à la Cour de Police; soit à cause de la tranquillité de nos quais et de notre port, soit à cause aussi de la somnolence habituelle des agents de la police riveraine, ils n'y avait pas aujourd'hui un seul prisonnier, amenés par eux.

Une des choses qui, ce matin, frappait le plus les plaideurs et les curieux en entrant à la Cour, c'était l'atmosphère empesté qu'on y respirait; l'odeur qui se faisait sentir, surtout dans les couloirs, était de nature à asphyxier. Il ne serait pas inutile, croyons-nous, d'y répandre un peu de ce chlorure de chaux que les stations de police distribuent avec tant de prodigalité à tous les gens qui en font la demande.

VOLS.

Alexander McDonnell et Thomas Kelly, deux gamins de treize ans, ont un faible inquiétant pour les boissons alcooliques; la bière surtout exciter leur cupidité. Hier, très altérés tous les deux, ils rêvaient aux moyens de se procurer un bon verre de bière pour apaiser leur soif, lorsqu'ils virent passer dans la rue des Fortifications un des fourgons de la brasserie Molson. Ils le suivirent à quelques pas de distance et, profitant du moment où l'individu qui le conduisait s'arrêtait pour délivrer quelques paniers de bière à une de ses pratiques, ils avancèrent le bras et se sauvèrent tous les deux emportant, cachée sous leurs vêtements, une bouteille pleine de ce liquide qui avait la vertu d'exciter à un si haut degré leur convoitise. Malheureusement pour eux, ils avaient été observés par un passant qui se mit à leur poursuite et les livra aux constables St. Jean et Reilly.

Edward Butler, âgé de douze ans, a des goûts moins relevés que les précédents; il se contente de la bière de gingembre; il s'est introduit hier chez M. Larivée, marchand de fruits, No 444 rue St Joseph, il a dérobé une bouteille de cet incipide breuvage.

LES AMOURS D'UN DANSEUR.

Délima Chagnon, plus connue sous le nom de Leblanc, que ne justifie pas du tout l'épaisse couche de hâle qui s'étale sur sa figure, ne s'est jamais inquiété de la fidélité qu'elle devait à M. Vézina son mari. Dès les premiers mois de son mariage elle se jetait dans la prostitution, nous devons dire que depuis elle a fait du chemin. Elle a eu dans le temps de fort beaux succès, on lui prête des aventures galantes que ne désavoueraient pas les courtisanes les plus huppés, mais aujourd'hui tout cela n'existe pour elle qu'en souvenir, le temps a fait à ses charmes d'irréparables accroes.

Voyant sa beauté l'abandonner et avec cela toute source de bénéfices, elle s'entoura de quelques jeunes filles dont elle exploita le vice, et put ainsi continuer à vivre dans son ancienne splendeur

Ses affaires auraient toujours été prospères, si son cœur ne l'avait aussi mal conseillé; elle eut comme amants plusieurs petits jeunes gens pour qui elle fit d'énormes sacrifices, mais pas un d'eux ne répondit à son amour.

Sa dernière passion fut un jeune danseur, B. Champagne, les délices du Rond St. Jean-Baptiste; elle l'avait trouvé si beau dans ses évolutions chorégraphiques, si tendre dans le tête à tête, qu'elle eut encore pour lui une lueur de jeunesse. Champagne exploita, plus encore que ses devanciers, ses bonnes dispositions, et puisa à même la bourse de la trop confiante Délima.

Au plus beau moment de leur amour, Délima Chagnon, accusée de tenir une maison de prostitution, fut mise en prison, faute de payer l'amende nécessaire. On pense bien qu'elle avait placé tout son espoir dans l'amour de son cavalier, elle le fit demander en prison pour se concerter avec lui sur les moyens à employer pour la rendre à la liberté; mais elle eut la douleur de s'apercevoir que son malheur l'avait complètement changé. Il assura qu'il n'avait pas en poche un seul sou vaillant, maisil persuada à sa concubine que la meilleure chose à faire dans la circonstance était de vendre son mobilier et de payer avec le produit de la vente le montant de l'amende. Délima ne consentit qu'avec regret à cette mesure extrême, mais comme elle tenait plus encore à sa liberté elle se rendit aux bonnes raisons de son ami.

Champagne vendit la totalité du mobilier, mais le misérable, alla dévorer à Quebec en compagnie de quelques amis, l'argent qu'il en avait retiré.

Délima Chagnon fit une plainte devant le magistrat de police, l'affaire allait être ajournée ce matin, mais Champagne jugea plus prudent de transiger, il consentit à restituer la somme qu'il s'était appropriée.

BIGAMIE.

François Dandurand a été amené de nouveau ce matin devant le magistrat de police, et à la suite de son interrogatoire, renvoyé définitivement pour son procès aux prochaines sessions criminelles.

Dandurand s'était marié il y a environ quarante ans au village St. Esprit, avec une femme du nom d'Angélique Malette. Il vécut avec elle dans le bonheur le plus parfait, mais au bout de quelques années, las de cultiver la terre, il se rendit à la ville pour y trouver une occupation moins fatiguante et plus rétribuée.

Il fit il y a environ quinze ans la connaissance d'une jeune fille, qu'il parvint à séduire et il vécut avec elle en concubinage. Cependant les parents de la jeune fille, ayant appris son déshonneur, la firent enfermer au Bon Pasteur où elle mourut quelques mois après. Ceci n'est qu'un des plus minces exploits de Dandurand, ses passions ardentes l'ont entraîné plusieurs fois dans bien d'autres aventures.

Depuis près de deux ans il travaillait dans les chantiers de M. Douglas, c'est là qu'il fit connaissance d'une vieille fille du nom d'Olive Fontaine, avec laquelle il se maria devant l'église, le quatorze de ces mois.

Sur ces entrefaites, Narcisse Martin, de St. Esprit, arriva à Montréal, il fut fort étonné de trouver Dandurand, en puissance de femme; il crut d'abord qu'il vivait en concubinage, mais comme tout le monde lui assurait qu'il était bien et dument marié, il se rendit à la paroisse et là acquit en effet la conviction que le misérable, sans souci de sa première femme, avait contracté un second engagement.

Martin déposa une plainte à la police, qui opéra l'arrestation de Dandurand.

Le prévenu est décidé à invoquer la folie; il produit un certificat du Dr. D'Orsonnens qui l'a autrefois traité pour cette maladie.

COUPS ET INSULTES.

William Tyler vs. Nicholas Stevens, pour dommages causés par le défendeur à sa propriété. Arrangée à l'amiable.

James Hogan vs Martin Jackson et Hannah Clyne, assaut et batterie. Le demandeur est débouté de sa plainte.

Martin Jackson vs James Hogan. Action déboutée.

Honorable J. L. Beaudry et Francis Lightall au fauteuil.

MAISONS DE PROSTITUTION.

Sur la plainte du Révd. John Jones et d'un grand nombre d'autres citoyens, la police a arrêté cette nuit deux maisons de prostitution qui se trouvent dans la petite rue Nye, qui débouche sur la rue St. Urbain. Ces bouges si l'on en juge par les habitants qui ont comparu ce matin, étaient tout ce qu'il y a de plus immonde et de plus repoussant.

Richard Long et son épouse Ellen Burke, tiennent de concert une maison de débauche. Ils plaident non-coupables, leur cause est renvoyée à samedi.

Émilie Leduc, accusée de la même offense jure également de son innocence, son procès est renvoyé à samedi. Quelques amis complaisants réussissent à la faire admettre à caution.

Mary Ann Ryan, Ellen Davis, James Lang, William O'Reilly, Baptiste Crépeau, sont accusés d'être les habitués ordinaires de ces deux bouges. Ils sont acquittés faute de preuves.

ENVOYÉS AU PENITENCIER.

Alfred Huffan, convaincu d'avoir commis un vol à l'hôtel Maybank, et George Thompson pour avoir volé une valise à bord du vapeur *Dominion*, ont comparu hier devant Son Hon. le juge des sessions, et ont été condamnés chacun à deux ans de pénitencier.

COUR DU RECORDER.

Trente et un prisonniers ont comparu ce matin devant la Cour; huit sur ce nombre ont été acquittés.

IVRESSE.

Marie Ravel, vagabonde, arrêtée ivre par le constable Cardinal dans la rue Notre-Dame. $5 ou un mois.

Jane Burk, ivre dans la rue des Casernes, même pénalité.

Patrick Hickey, plombeur, rue Lagauchetière, comme le prévenu a de forts mauvais antécédants et a subi déjà plusieurs sentences, il est condamné à la peine sévère de $5 ou un mois.

Charles Gamache se trouve dans les mêmes conditions que le précédent, il a donc droit à la même pénalité.

Cyrile Pleau, cordonnier, est arrêté à la plainte d'Emilie Demontigny, qu'il s'est permis d'insulter, étant ivre. $5 ou un mois.

Augustin Brunel et Arthur Laberge, tous les deux cordonniers, sont entrés étant ivre dans une auberge de la rue Ste. Catherine, et y ont fait un tapage infernal, $2.50 ou quinze jours.

Joseph Langlois, charretier, ivresse et perturbation de l'ordre public, rue Craig, $2 50 ou quinze jours.

Frédéric Galipeau, journalier, ivre sur le marché Ste. Anne, a résisté au constable Lafleur qui se présentait pour l'arrêter, $2.50 ou quinze jours.

Alfred Hyden, ivresse et tapage, $2.50 ou quinze jours.

John Morison, Paul Pilon, Margaret Hall, James Sullivan, Thomas McCarthy et William Johnson, pour ivresse simple, sont condamnés à l'amende habituelle.

VAGABONDAGE.

Mary McLeod, prostituée, trouvée hier soir vagabondant auprès du marché Papineau. Elle est acquittée à cause de son état de malade.

Ann Ellis, prostituée, se promenant sans but dans la rue St Laurent à une heure du matin, $5 ou un mois.

ATTAQUE SUR LA POLICE.

James Feeny, finisseur et John Devitt, tourneur, arrêtés hier pour ivresse, n'ont montré que fort peu de bonne volonté pour se laisser emmener. Ils ont frappé ensemble à coups redoublés le constable Cullen et lui auraient fait sans doute un mauvais parti, si on n'était pas venu lui porter secours. Ils sont condamnés à $10 ou deux mois.

CAUSES DIVERSES.

Alexandre Duncan, William Bonner, William Candle, A. Stewart et McNaughton, tous des enfants, pour s'être baignés devant la ville. Ils sont acquittés après remontrance.

Thomas Murray, marchand de lait, pour avoir lancé son cheval à une allure immodérée $5 ou un mois.

Edward Mary, pour avoir gardé un chien non médaillé. Comme elle peut prouver que l'animal ne lui appartenait pas, elle est acquittée.

HORRIBLE AFFAIRE.

Richard Doran, employé comme charretier par un marchand de la rue McGill, allait lundi soir remiser son fourgon dans une petite cour qui donne sur la rue Latour.

Comme le passage était complètement obstrué par un tas de bois de corde qui venait d'être déchargé, il commença à s'emporter et voyant le nommé Michel Broder à qui on lui dit appartenir le bois qui lui barrait la route, il se prit de querelle avec lui. Les arguments épuisés ils en vinrent aux coups, la lutte durait depuis quelques instants, lorsque la femme de Broder, attirée par le bruit, vint les séparer, mais cela ne faisait pas le compte de Doran, il poursuivit son adversaire jusqu'à la porte de sa maison et là lui asséna sur la tête un violent coup de bâton qui l'étendit sur le sol, privé de sentiment.

Si femme le rentra dans la maison, le mit au lit, mais tous les efforts qu'elle fit pour le rappeler à la vie demeurèrent infructeux. Le Dr Leprohon fut appelé ainsi que le Dr Kennedy, tous les deux déclarèrent qu'un inflamation s'étant déclarée, ils n'avaient aucune espérance de sauver l'infortuné.

La femme est venue hier, accompagnée d'un de ses voisin, faire sa déposition à la cour du Recorder. Doran a été immédiatement arrêté par les sergents Nelson et Bouchard.

Son Hon. le Recorder, apprenant que Broder était à ses derniers moments, s'est transporté hier à son domicile pour recevoir sa déposition, mais il n'a pu arracher une seule parole de la pauvre victime.

Doran a été emprisonné, on attend pour commencer son procès de savoir si sa victime survivra à ses blessures.

Mariages.

A la cathédrale Ste. Marie, Lawrence, Mass., le 22 courant, par le Révérend Père Orr; M. James Murphy jr. de Lawrence, à Mademoiselle Emma, J. Finlay, de Montréal, Canada.

Décès.

Hier, mercredi, 23 courant, dame Mary Ann O'Brien, épouse de Théophile E. Picotte, âgée de 22 ans.

COMMERCE.

Rapport quotidien de la halte aux Céréales.

(Du *Herald* de Montréal.)

Montréal, Mardi 22 Août.

	$ c		$ c
Supérieure Extra	6 15	à	6 25
Extra	5 60	à	5 80
De goût	5 40	à	5 50
Sup. fraiche (blé de l'Ouest)	5 20	à	0 25
Sup. Ord. (blé du Canada)	5 15	à	5 25
Farine forte pour boulan.	5 30	à	5 65
Super. de blé de l'Ouest... (Canal Welland)	5 20	à	5 25
Super. marques de la cité (blé de l'Ouest	5 25	à	0 00
Frais moulue	5 25	à	0 00
Canada Superfi. No. 2	4 90	à	5 00
Super. Etats de l'Ouest No. 2	4 90	à	4 90
Belle	4 45	à	4 55
Moyenne	4 00	à	4 25
Recoupe	3 00	à	3 50
Farine en sacs du H. C. par 100 lbs	2 40	à	2 45
Sacs de la Cité	2 50	à	2 55

FARINE par baril de 196 lbs.—Marché inactif. Les rapports de l'Ouest indiquent une augmentation de 2c sur le blé. Les prix de Liverpool sur le blé rouge et le blé rouge d'hiver indiquent une légère baisse ainsi que sur le maïs.

	Août 21 1.25 p.m.		22 Août. 1.25 p. m.
	s. d.	s. d.	s. d. s. d.
Farine	23 0 à 00 0	23 0 à 00 0	
Blé rouge	10 2 à 10 5	10 2 à 10 4	
Blé d'hiver	10 9 à 00 0	10 9 à 00 0	
Blanc	11 8 à 00 0	11 8 à 00 0	
Maïs	30 0 à 00 0	29 0 à 00 0	
Orge	4 0 à 00 0	4 0 à 00 0	
Avoine	3 2 à 00 0	3 2 à 00 0	
Pois	39 0 à 00 0	39 6 à 40 0	
Lard	45 0 à 00 0	45 0 à 00 0	
Saindoux	44 6 à 00 0	44 6 à 00 0	

Pas d'altération considérable dans les prix. Les ventes se font un peu plus facilement mais sans baisse. Pas de transactions importantes. Un lot de fraîche moulue de l'Ouest superfine, devant arriver cette semaine a été vendu $5.25 inspectée. Le commerce local et de la cité tranquille. Les superfinines sont montées à $5.25, $5.40 et $5.60 suivant la qualité. No 2 se vend à $4.95 et la belle $4.55 et $4.60; qualités ordinaires et farine en sacs tranquilles. Arrivé par le Grand-Tronc 1,987 barils par le canal Lachine 100.

FARINE D'AVOINE, par baril de 200 lbs.—Ventes à $5.70 et $5.75.

BLÉ, par boisseau de 60 lbs.—Marché tranquille. Des détenteurs demandent pour le No. 1 de l'Ouest $1.20 et pour le No. 2 $1.17½.

LARD, par baril de 200 lbs. — Marche tranquille Mess $15.50 à $15.15.

BEURRE par lb.—Commun 9 à 10c; nouveau et bon 17 à 17½c.

MAÏS, par boisseau de 56 lbs.—Marché tranquille et bas prix de 57 à 58c.

POIS, par boisseau de 66 lbs.—Quelques centaines de boiss. vendus à 87½.

ORGE, par boisseau de 48 lbs.—Marché nominal 57½ à 60c.

SAINDOUX, par lb.—La cote est de 9 à 9½c.

FROMAGE, par lb.—Bon: 8⅞c à 9½ nouveaux 9 à 9½c.

NOUVEAUX ARRIVAGES DE BARGES CHARGÉES DE BOIS DE CONSTRUCTION, jusqu'au 21 courant, pour JORDAN & BENARD.

Barge	*Capitaine*	*Pieds*
Wilbrod	Jos. Tessier	95,842
Lumina	Jos. St. Amand	117,339
Dolphin	Jean Demers	148,823
Emma	S. Maneville	103,578
Zepherine	W. Andrew	141,042
Pire Ply	J. Montauban	69,724
Ste. Anne	P. N. Pleau	127,424
Laura	N. Noye	131,028
Alma	M. Lemay	81,951
Trompeur	B. Drigh	52,208
Constant	J. Blausence	49,528
La Saucière	P. Hamel	52,585
Jura	J. Smith	59,701
St. Lambert	M. Lemay	75,454
Napoléon	Z. Toussineaut	58,462
Jenny Lind	G. Beaudrp	55,570
Emma	S. Mandeville	79,518
St. George	S. Leroux	112,076
Rudolph	A. L'Abbé	122,242
Mary Jane	A. Lemay	67,640
Napoléon	A. Richard	108,688
Alma	N. Setendu	67,432
Dandy	O. Marion	122,864
No. 4 of Pierreville	A. Lalonde	106,897
Oregon	S. Laliberté	93,792
Vassal	H. Foubert	120,382
Maria-Delia	D. Paris	103,564
Leeds	M. & O. Forwarding Co.	91,098
G. N. Davis	"	110,757
Agent	"	102,925
Breegle	"	71,446
Rockland	L. Hotte	115,313
Jona	J. Noot	126,026
Albion	"	111,173
Thurso	"	120,849
Kunner	J. Caron	29,916
St Pierre	J. Caron et Co.	39,931
Canada	J. B. Provençal	76,930
Passport	H. Cloutier	58,923
Amanda	H. Matthieu	92,950
Toupin	J. B. Garnand	114,946
David	H. Gering	126,154
Gentilly	A. Rivard	66,243
Lumina	J. St. Arnaud	132,693
Superior	P. Hamel	54,000
Vassal	Jos Foubert	121,715
St. Joseph	Jos. Laforce	81,933
Tranche-montagne	J. Lamoureux	132,046
Superior	A. Villars	131,464
Mary Jane	A. Lemay	36,988
St. Joseph	P. St. Laurent	48,961
Laura	N. Mogb	82,665
Emmanuel	A. Lafleur	138,085
Albert Anne	J. Champagne	132,836
Superior	P. Hamel	83,656
St. Antoine	L. Houde	85,272
Annie	F. Gignac	17,590
Severin	Arcand	50,804
St. Louis	J. Goudon	65,000

Température.

—Température à l'ombre observée par JOHN UNDERHILL, Opticien de la Faculté Médicale de l'Université McGill, No. 299, Rue Notre-Dame

Montréal, 23 Août 1871.

6 p.m. hier,	9 a.m. ce matin,	1 p.m. aujourd
72°	67°	78°
Maximum.	*Minimum.*	*Moyenne.*
78°	58°	68°

Corrigé suivant le Baromètre Anéroïde:

6 p.m. hier.	9 a.m. ce matin.	1 p.m. aujourd'd
30.49°	30.43°	30.39°

RAPPORT QUOTIDIEN

DU MARCHÉ DES FONDS DE MONTRÉAL.

BUREAU DU MATIN.

Montréal, 23 Août 1871.

FONDS	*Acheteurs.*	*Vendeurs.*	*Dernières ventes.*
Banques			
Montréal	269	271	.....
Ontario	110	111	.....
Amérique B. du Nord	113	....	.....
de la Cité	90	91	.....
du Peuple	11v.	for.	.....
Molson	118	....	.....
de Toronto	186	....	188½
Jacques-Cartier	122	125	.....
des Marchands	133½	134½	133½
Cantons de l'Est	....	....	.....
de Québec	....	....	.....
Nationale	....	....	.....
Union	111	112½	.....
Royale Canadienne	106½	107	.....
des Artisans	90	95	.....
de Commerce	127½	128½	.....
Metropolitan	....	....	.....
Compagnies			
Minière de Montréal	$1.40	$1.75	.....
de Cuivre de la B. Hur	25	45	.....
Champ. et St. L. R. R.	23	....	.....
do do 8 p.c. dés	100½	102	.....
do do stg 6 p.c.	9½	....	.....
Télégraphe de Mont.	194	200	.....
do du Peuple	95	102	.....
Navig. du Richelieu	210	....	.....
Navigat'n du Canada	102	105	.....
Ch.de fer de la Cité	235	....	.....
du Gaz de la Cité	175	....	.....
Bourse	90	100	.....
Soc. de Cons. Permanente du Dis. de M.	115	125	.....
Cana. Rolling Stock	100½	115	.....
Fonds de la Puissance	111	112½	.....
Bons de la Puissance	110½	....	.....
Déb.du Gouv. 6 p.c.stg	...	....	.....
do do 6 p.c.ct.	....	....	.....
do do 5 p.c.stg	98½	....	.....
do do 5 p.c.ct.	97½	....	.....
Havre de Mont. 6½ p.c	....	....	.....
do do 6½ p.c.dus'83	104½	....	.....
do de Québec 8 p.c	....	....	.....
do do 7 p.c	....	....	.....
Fonds de Mont. 7 p. c.	117	120	.....
Mont. C. stock 6 p. c.	103	105	.....
Corp. de Montréal	100½	101½	.....
Aqueduc de Montréal	100½	101½	.....

REMARQUES.

Peu d'affaires considérables.

Banque de Montréal: on demande 270½; les acheteurs donneraient 271.

Britannique.—Acheteurs à 113, beaucoup plus serait payé.

City.—Tranquille, vendu à 9½.

Toronto.—Ferme. Les acheteurs offrent 188½, les détenteurs exigent 190.

Merchants.—Peu active vendu et acheté à 133½ et 134½.

Royale Canadienne.—106½ offert pas de ventes au-dessous de 107.

Canadienne de Commerce en baisse, 127½ seulement étant offert.

Métropolitan.—Demandé; détenteurs 105; 102½ offert.

Cette après-midi le marché est plus ferme et les transactions plus nombreuses. Ontario: vendu à 110½. Merchants:—à 133½ et 134 mais en petits lots seulement. Un lots de la *Royal Canadian* a été acheté à 107½ et quelques actions de la Métropolitan acheté à 105.

Le stock de la compagnie du Richelieu est en grande demande.

L'on offre 194 pour la compagnie de Navigation Canadienne.

Dominion.—Ventes en gros à 112½.

C. & C. G. GEDDES, courtiers,
33, *Rue St. Jean.*

VALEURS AMERICAINES.

Fourni par la maison de banque de W. MACKENZIE, 101, Rue St. François-Xavier.

NEW-YORK, 23 août P.M.

	Ouv.	Fer.		Ouv.	Fer
L'or	12⅞	12⅞	Rock	108½	109
Pacific Mail	51½	51½	N. Western	70½	70½
Telegraph	81½	81½	Préféré	91½	....
N.-York Cent.	98½	98½	Union Pacific	32½	33½
Erie	30½	30½	20's	114	....
Reading	114½	114½	Ech.	108½	....
Mich. South.	109½	112½	Intérêt	5	
C. & P.	117½	117½			

MARCHE MONETAIRE.

Fourni par la maison de banque de W. MACKENZIE, 101, Rue St. François-Xavier.

L'or ouvert à 12⅞ et fermé à 12½.

Greenbacks achetés à 11⅞ et vendus à 11.

Argent dur acheté à 5 et vendu à 4 d'escompte

Billets de la Banque du Haut-Canada, achetés 55 vendus à 65; Change sur Londres à 109.

Change sur New-York à 10⅞.

Demandes.

ON DEMANDE un garçon parlant l'Anglais et le Français pour porter les paquets.

S'adresser à
ALEX. WATSON & Cie.
428 Rue Notre-Dame.
bl-239

Commis demandé

UN BON COMMIS, sachant bien l'Anglais et le Français, trouvera un emploi de confiance dans un magasin de Marchandises Sèches. De bonnes recommandations seront exigées et un bon salaire payé.

S'adresser à
N. LARIVÉE,
367, Rue St. Joseph.
21 août bl-239

ON DEMANDE de bonnes ouvrières chez Melle Joffard, Modiste (de Paris). No. 28, Rue St. Laurent.

S'y adresser. cl-239

Place d'Organiste Demandée.

UNE DAME de haute respectabilité sollicite une place d'Organiste à la Campagne ou aux Etats-Unis. Elle pourrait enseigner la Musique le Français et l'Anglais.

S'adresser à ce Bureau, ou au No. 30, Rue Ste. Elizabeth, Montréal.

18 août bs-234

Annonces Diverses.

AUX INSTITUTEURS.

LA QUARANTE-CINQUIÈME CONFÉRENCE de L'ASSOCIATION des INSTITUTEURS de la CIRCONSCRIPTION de L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER, aura lieu VENDREDI, le 25 du courant à 9 heures A.M.

Les Institeurs sont respectueusement priés d'assister à cette séance en aussi grand nombre que possible.

Par ordre,
WM. FAHEY,
Secrétaire.
22 août g-cl-239

PERDU.

Lundi dernier, le 11 courant, du vapeur *Chambly* à la Rue Seaton, un porte-manteau en tapis, contenant des hardes d'enfants et cinq paires de chaussures, dont deux paires sont neuves.

Quiconque aura connaissance de cet article voudra bien en informer la Police où une récompense est offerte.

23 août bl-238

COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE MONTREAL,

97, Rue St. François-Xavier,

MONTREAL, P. Q.

Quartier Général pour le droit de brevets pour les Etats-Unis et le Canada

ON DEMANDE

Des HOMMES et des FEMMES comme Agents pour de nouvelles inventions de la plus grande utilité.

S'adresser, avec timbre sous enveloppe, à la Compagnie Manufacturière de Montréal, Bureau de Poste, Boite 627j, Montréal.

On achète et on vend les droits de Brevets.

11 août. cm-qo-heb-229

CORPORATION DE MONTREAL.

DEPARTEMENT DES CHEMINS.

AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS cachétées adressées au soussigné et endossées Soumissions pour Egouts seront reçues au Bureau du Greffier de la Cité jusqu'à MIDI, MARDI, le 29 AOUT courant, pour la construction des Egouts ci-dessous mentionnés suivant les plans et dévis que l'on peut voir au Bureau du soussigné.

On ne s'oblige d'accepter ni la plus basse ni même aucune des Soumissions.

Le Comité des Chemins se réserve le droit d'accepter des Soumissions pour un ou plusieurs Egouts.

Rues.	*Localités.*
Du Bassin	de la rue Guy à la r. Richmond
St. Ch

Presse Européenne.

La justice prussienne a Amiens.

Depuis le départ des Prussiens, les légendes sur la citadelle se propagent avec rapidité ; on dit qu'on a retrouvé dans les cachots plusieurs prisonniers, entre autres le pâtissier-confiseur du faubourg de Beauvais, Parmentier, vivant encore, mais presque réduit à l'état de squelette.

Il est malheureusement trop vrai que notre concitoyen Parmentier a été supplicié par les Prussiens.

Voici sur ce tragique événement, accompli depuis plusieurs mois déjà, des renseignements qu'on nous affirme être puisés à des sources authentiques.

La veille de Noël, au lendemain de la bataille du Pont-Noyelles, trois semaines après l'occupation d'Amiens par les Prussiens, sept soldats vinrent loger chez Parmentier, pâtissier-confiseur du faubourg de Beauvais, route de Paris, 37.

La maison était insuffisante pour contenir ce nombre d'hommes ; dans l'unique chambre se trouvaient deux lits et un lit d'enfant. Après avoir dîné et soupé, après avoir consommé de la viande et de l'eau-de-vie à profusion, les soldats persistèrent à rester malgré les observations qui leur furent faites ; ils enlevèrent les matelats les lits, et les mirent à terres pour se coucher. Cette nuit là, la famille Parmentier ne put prendre aucun repos. Le lendemain matin, les soldats descendirent dans la boutique, ils y mangèrent, sans les payer, force gâteaux et biscuits, et, en témoignage de gratitude, ils donnèrent des poignées de main à Parmentier, l'embrassèrent même et lui prodiguèrent l'épithète de camarade !

Le drame cependant allait bientôt commencer. Les soldats déclarèrent que non-seulement ils resteraient tous les sept, mais qu'il fallait leur préparer à manger pour dix.

—Pour dix ! s'exclama Parmentier, cela m'est absolument impossible, et, quoique ce soit déjà beaucoup trop, je ferai le nécessaire pour cinq.

Les Prussiens ne parurent pas insister davantage ; trois d'entre eux allèrent boire du cognac dans les cabarets voisins ; les quatre autres demandèrent du papier, des plumes et de l'encre pour écrire ; on les leur donna, mais comme ils trouvaient le papier trop grand, un ouvrier de la maison, Charles Bacquet, leur remit un couteau de table à manche noir et à bout rond, afin qu'ils réduissent le format à leur fantaisie.

Tandis qu'ils se mettent à écrire, l'un d'eux se lève brusquement, il s'emporte de ne pas voir les préparatifs du repas plus abondants ; il somme Parmentier de disposer de nourriture pour dix, et, sur le refus de ce dernier, il lui assène un violent coup de poing qui le fait reculer du milieu de la chambre jusqu'à la cheminée ; loin de s'apaiser après cet acte de brutalité, le soldat devient furieux, il saisit le couteau qui était resté sur la table et en frappe impitoyablement Parmentier : la vue du sang anime alors les trois autres, ils se lèvent, saisissent leurs chaises et frappent sur ce malheureux ; sa femme veut le défendre, elle est grièvement blessée ; Bacquet s'efforce d'intervenir, il reçoit des coups de couteau dont ses mains portent encore les traces.

Le bruit qui se fait à l'intérieur ne tarde pas à être entendu au dehors ; d'autres Prussiens accourent, puis d'autres encore, puis des gendarmes, et tous de s'acharner sur Parmentier, de l'entraîner sur la chaussée, et de le piétiner à coups d'éperons et de talons de botte.

Sa femme, qui déjà dans l'intérieur de la maison a reçu de violents coups de chaise sur la figure, se jette aux genoux des bourreaux, elle les prie, elle les supplie, elle demande grâce ; mais eux la saisissent brutalement, la jettent au loin, et sa tête va rendre un coup sourd sur le sol durci par la gelée.

Soutenue par la volonté de sauver son mari, elle se relève toute défaillante et vient de nouveau implorer grâce et pitié ! Ni pitié ni grâce, et de rechef on l'envoie rouler toute meurtrie sur le pavé de la chaussée.

Parmentier, quoique accablé sous le nombre, ne laisse pas échapper une plainte de ses lèvres, mais il ne peut s'empêcher de dire à ceux qui le torturent ; " Vous êtes des lâches !" Puis il ajoute après s'être relevé tout ruisselant de sang : " Misérables, qui vous acharnez sur un seul homme, donnez moi un sabre, et si vous voulez me tuer, qu'un de vous ose se mesurer avec moi." Mais ils n'ont garde d'accepter la lutte d'homme à homme ; de rechef ils se jettent sur Parmentier, le terrassent, et tout pantelant l'entraînent vers la ville ; arrivé dans la rue de Beauvais, à la hauteur de la rue des Wattelets, ses forces s'épuisent, il s'affaise : la soldatesque le relève à force de coups et va le jeter sous les voûtes de l'Hôtel-de Ville, derrière le corps-de-garde, où on le tient douze jours au secret le plus absolu. Sa famille même ignorait ce qu'il était devenu.

Après ce laps de temps, Parmentier est conduit à la citadelle et renfermé avec d'autres personnes arrêtées sous les prétextes les plus futiles.

L'armistice intervint. On put croire que tant de rigueurs touchaient à leur terme ; déjà Parmentier avait reçu deux visite de sa femme, qui lui avait porté du linge ; ses blessures s'étaient cicatrisées, malgré le manque absolu de soins médicaux ; l'espoir commençait à renaître. La pauvre femme se multipliait, elle n'avait reculé devant aucune démarche ; à son instigation toutes les personnes ayant un titre quelconque pour avoir accès auprès des prussiens avaient intercédé en sa faveur ; mais on ne tarda pas à pressentir que tant d'efforts seraient inutiles ; le préfet Lendhorff, qui tout d'abord s'était montré bien disposé, ne put que dire à la malheureuse femme qui lui faisait une seconde visite : " Il y a une volonté plus forte que la mienne ; il faut un exemple, faut inspirer de la terreur, votre mari périra."

A l'évêque qui avait intercédé auprès de l'autorité militaire, il fut répondu de ne pas avoir à se mêler de ce qui ne le regardait pas et d'aller dire ses messes.

Mais l'heure de la catastrophe approchait ; on voulait exiger de la victime qu'elle se déclarât coupable ; elle s'y refusa, et d'ailleurs un mensonge ne l'eût pas sauvée.

Le samedi 4 février 1871, juste quarante jours après sa violente arrestation, l'heure dernière sonna pour Parmentier.

Sa femme, ce jour-là, était venue pour lui apporter du linge et des provisions ; elle était accompagné de sa jeune fille, âgée de dix ans.

En arrivant au premier poste, elle voit descendre de la citadelle son mari entouré d'une forte escorte ; elle lui crie :

—Où vas-tu, pauvre malheureux ?

—Je n'en sait rien ; j'ignore où l'on me conduit.

Ces paroles étaient à peine achevées que des soldats furieux se précipitent la baïonnette en avant contre la pauvre femme et sa petite fille, et les poursuivent, le fer dans les reins, jusque dans la chaussée Saint-Leu, en criant :

—*Furth ! furth !*

Elle a compris, l'épouse infortunée, le sort qui attend son mari, elle court à l'église Saint Leu, chercher un prêtre pour lui donner les derniers secours de la religion. Sur sa route, elle rencontre un officier prussien : " Monsieur, dit-elle, il vient de sortir de la citadelle un homme entouré de soldats...Est-ce qu'on veut lui faire mal ?

—Ne craignez rien, répond celui-ci, on ne lui fera rien, il a sa grâce.

A ces paroles inattendues, son cœur déborde, et elle poursuite sa route vers l'église, pour trouver le curé de Saint-Leu.

Pendant ce temps, l'escorte funèbre avait franchi les ponts-levis et s'était dirigée vers les fossés, sur l'emplacement du Tir améinois, où des fossoyeurs prussiens creusaient une tombe, et où attendait déjà un ecclesiastique accompagné de soldats.

C'était M. l'abbé Villepoix, vicaire de Saint-Leu, que le commandant de la citadelle avait envoyé quérir par un officier et deux ordonnances, en lui annonçant qu'on réclamait son ministère avant de faire une exécution qui devait avoir lieu à onze heures précises.

En voyant le prêtre, Parmentier ne peut plus douter du sort qui l'attend : on les fait entrer tous les deux dans une dépendance du tir, et, en présence de soldats dont la surveillance ne faillit point un instant, Parmentier se confesse. Les coups de pioche se succèdent dans la terre crayeuse et tintent comme un glas funèbre ; mais la victime est patiente et résignée, elle souhaite que la mort mette un terme à tant de souffrances.

Tout à coup, un ordre est donné du haut des remparts ; on a vu s'approcher menaçants les nombreux ouvriers terrassiers qui travaillent à la tranchée du Saint-Maurice ; peut être viennent-ils pour délivrer le prisonnier. Mais déjà les prussiens avaient obéi au premier signal, les fossoyeurs abandonnent leur tâche inachevée, et le cortége, se reformant, reprend le chemin de la citadelle. Parmentier, qui s'était toujours senti fort de son innocence, croit enfin que justice lui est rendue et qu'on va lui annoncé sa grâce ; les personnes qui de loin le voient revenir sain et sauf partagent le même sentiment, et le bruit que le malheureux habitant est sauvé se répand dans toute la ville, c'est comme un soulagement universel : les prussiens, se disait-on, n'avaient voulu qu'intimider, mais ils ne pouvaient faire périr ainsi un homme sans motif plausible.

Ça et là.

On écrit de Rome, à la *Pall Mall Gazette*, qu'un envoyé officieux du gouvernement anglais aurait encore une fois demandé au pape de condamner l'association des féniens. Le saint-père aurait répondu : " Comment, vous tolerez l'Internationale et vous voulez que je réprouve les féniens ? "

***

On sait que Napoléon III doit aller fixer sa résidence en Suisse, au château d'Arenemberg, situé sur les bords du lac de Constance. Déjà ses chevaux de selle, ceux-là même qu'il montait à Saarbruck, à Beaumont et à Sedan, y ont été conduits depuis près d'un mois.

Or, il y a quelques jours, quatre personnes se sont présentées à Arenemberg, sollicitant la faveur de voir ces magnifiques chevaux, auxquels on a mis, pour cette circonstance, leurs harnais militaires.

Voulez-vous savoir maintenant quels étaient ces visiteurs ? C'étaient l'empereur et l'impératrice de Russie, le roi et la reine de Wurtemberg !

***

On télégraphie de Schiraz, Perse, que la famine y est telle qu'il faut garder militairement les alentours de tous les cimetières pour empêcher les habitants de déterrer les cadavres et de les dévorer.

***

Le matériel du corps d'armée commandé par le général Clinchamp commence à rentrer en France. Notre malheureuse artillerie, depuis la retraite du général Bourbaki, était parquée près de Neufchâtel.

Deux cents pièces de canon viennent d'être dirigées sur Toulon.

***

Mlle Marguerite Bellanger, dont les événement du 4 septembre ont réussi à faire un personnage historique, va plaider en séparation contre son mari, capitaine dans l'armée anglaise.

Qu'est-ce que le mari peut lui avoir fait, mon Dieu ? pour que Mlle Bellanger trouve qu'il soit dans son tort ?

***

C'est décidé, cette fois-ci : lundi prochain, les ouvriers commenceront le déblaiement, immédiatement suivi de reconstruction, de la maison de M. Thiers. Hier, les architectes sont venus place Saint-George. Déblaiement et reconstruction nécessiteront un travail d'environ cinq ou six mois. Mme Thiers est venue cette semaine faire de fréquentes visites aux ruines de son hôtel.

***

Hier a eu lieu, à Plymouth, en présence de M. Goschen, ministre de la marine anglaise, le lancement du plus formidable des vaisseaux cuirassés connus jusqu'à ce jour, le vaisseau la *Dévastation*.

Ce navire, construit sur un modèle spécial adopté par l'amirauté, possède deux machines, complètement indépendantes l'une de l'autre, d'une force de 5,600 chevaux, et deux hélices séparées. Son blindage mesure quatorze centimètres d'épaisseur, et il peut prendre à bord 36,000 quintaux de charbon, soit pour vingt-cinq jours de mer.

***

Les parties de la spirale de la colonne Vendôme qu'avait écrasés la chute du monument, sont aujourd'hui entièrement refaites en viennent d'être terminées. Elles sont absolument pareilles aux anciennes. C'est sur un nouveau plan que sera rebâtie la colonne ; l'intérieur, au lieu d'être en pierre, sera en fonte. Les frais de reconstruction seront ainsi moins considérables, tandis qu'on gagnera en solidité. De plus, grâce à ce nouveau système, le monument sera très promptement reconstruit.

On prête ce mot à M. de Bismark, répondant à un personnage étranger, qui lui reprochait les prétextes déloyaux qu'il invoque chaque jour pour retarder l'évacuation :

—Pourquoi me gênerais-je ? Est-ce que je ne suis pas sûr que M. Jules Favre ne se fâchera jamais ?

Avis Spéciaux.

Nos lecteurs ont sans doute remarqué une annonce entièrement inédite dans nos colonnes, où on donne une description de plusieurs préparations pour embellir et conserver les dents et d'autres pour les remplir. Des prescriptions détaillés accompagnent ces préparations, et chacun peut s'en servir sans être obligé d'avoir recours à un dentiste ; chose que bon nombre ne peuvent pas toujours faire et qui jusqu'à présent s'étaient contentés d'articles préparés exprès pour la vente, ou qui ont entièrement négligé de prendre soin de leurs dents. Ce que nous désirons surtout faire remarquer, c'est que c'est préparations ont la garantie de MM. Gattrel, célèbres dentistes de Londres, et qui les ont introduites ici.

Ces messieurs annoncent aussi qu'ils fourniront des dents artificielles, sans qu'il soit nécessaire de faire une opération ou sans même voir le patient, chose que l'on peut considérer comme inouie.

10 juin. aa-177

Le liniment Anodin de Johnson, dont le mérite est incontestable s'emploie aussi avantageusement à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Hotel des Etats-Unis, Nos. 51 à 57, Rue du Collège.—Nous avons loué cet hotel pour plusieurs années, que nous avons meublé dans le dernier goût. Pour accommoder tout le monde qui voudra bien nous favoriser de son patronage, nous avons bâtis des écuries qui ne laissent rien à désirer.

Notre établissement est situé tout près du dépôt Bonaventure. Nous invitons donc tous les voyageurs tant des Etats-Unis que du Canada à venir nous visiter, nous leur offrirons tout le confort possible, à un prix modéré.

C. W. GOFF.
Propriétaires.
28 mars aa-116

Purgation et Restauration.—Par le moyen des *Pilules sucrées de Brisbois*, ces deux provéédés vont main en main, ce qui ne peut être dit de n'importe quel autre cathartique existant. Pour cette raison elles sont décidément la meilleure médecine altérative qui ait jamais été prescrite pour la paralysie, les maladies nerveuses, la débilité générale. Ces maladies sont toujours à quelques degrés jointes, soit pour leurs effets ou cause, à la condition malative de l'estomac, de poumon ou des intestins. Sur ces organes, les Pilules agissent avec promptitude, avec un pouvoir direct et curatif qui est absolument étonnant, pendant qu'en même temps elles communiquent de la vigueur à toute l'organisation. La *Salsepareille de Brisbois*, indubitablement le plus remarquable des agents pour renouveler la vitalité du sang, est indispensable en parell cas. Ces Pilules sont contenues dans des fioles et peuvent être conservées sous tous les climats.

A vendre par tous les Pharmaciens.

Remède de Fowle POUR LA GUÉRISON DES HÉMORROIDES ET DES HUMEURS.—Le seul remède certain pour les Hémorroïdes de toutes sortes, la Lèpre, le Scrofule et toutes les maladies de la peau. Usage interne et externe. Complètement végétal. En usage dans les hopitaux de l'Ancien et du Nouveau Monde. Dans les cas de manque de guérison, l'autorise les vendeurs à remettre l'argent et à me la charger. Aucun manque de guérison depuis dix ans. Préparé par H. D. FOWLE, Chimiste, Boston. $1 la bouteille. Vendu partout. HENRY SIMPSON & CIE., Agents. Vendu aussi par EVANS, MERCER & CIE. aa-bfps-6s

Le Grand Remède des Femmes.—Pilules de Job Moses pour régulariser les menstrues.

Ce remède inappréciable est infaillible dans la guérison de toutes les maladies si dangereuses et inhérentes à la constitution des femmes.

Cette méthode modère tous les excès, fait disparaître toutes obstructions, et on peut compter sur une guérison rapide.

Ces pilules conviennent surtout aux femmes mariées. Elles régularisent en peu de temps la menstruation.

Les femmes enceintes auront soin de ne pas prendre de ces pilules dans les trois premiers mois d'heur grossesse, vu qu'elles causeraient certainement un avortement.

Dans tous les cas d'affections nerveuses et de la moëlle épinière, douleurs des reins et des membres, palpitations du cœur, hysteries, pertes blanches, ces pilules guérisent quand tou autre remède aura failli.

Quoique ce soit un remède très actif, il ne contient ni fer, calomel, antimoine ni autre chose dangereuse à la constitution.

Direction complète sur chaque pamphlet qui l'enveloppe, lequel devra être conservé.

JOB MOSES, NEW-YORK, Seul Propriétaire.

En envoyant $1.12 à l'adresse de MM. Northrop & Lyman, Newcastle, Ont., agents généraux pour la Puissance, on en recevra par le retour du courrier une boite contenant cinquante de ces pilules.

Vendu à Montréal par MM. Devins & Bolton, Picault et Pilon, Kennedy Campbell & Cie, J. A. Hart, Evans, Mercer & Cie, et tous les marchands de médecine.

21 janvier. 61

LE TEMPS ÉPROUVE TOUT, et il est prouvé que le SIROP BALSAMIQUE AUX CERISES SAUVAGES du Dr. Wistar, est le remède par excellence pour la guérison des Rhumes, coups de froid, maladies de la Gorge, Croupe, Bronchites, Asthme, etc. ; il guérit les Rhumes et les maux de Gorge instantanément. Il calme les parties irritées, arrête l'inflamation et est infaillible pour la consomption.

TRAITE COMPLET, THEORIQUE et PRATIQUE DE GÉOMÉTRIE et du TRIGONOMÉTRE rectiligne et sphérique, avec TABLES de logarithmes et autres Tables utiles ; contenant aussi le NOUVEAU SYSTÈME de l'auteur pur TOISER tous les Corps de formes quelconques, tous les Segments, Troncs et Onglets de ces corps, par UNE SEULE et MÊME RÈGLE.

A vendre par le soussigné

C. BAILLARGÉ, Québec.
19 octobre 1870. 285

Pastilles de Brown pour la Bronchite.—" Depuis le jour où je me suis servi, j'ai toujours eu la même opinion de l'effet que produisent ces Pastilles, excepté que je les crois encore meilleures que je ne l'avais d'abord cru."

REV. HENRY WARD BEECHER.

" C'est un spécifique pour les maux de Gorge."
N. P. WILLIS.

" Elles ne contiennent ni Opium, ni rien de malfaisant."
DR. A. A. HAYES, Chimiste, Boston.

" Une excellente préparation pour la Toux."
DR. G. F. BIGELOW, Boston.

" J'en recommande l'usage aux orateurs."
REV. E. H. CHAPIN.

" Son effet est très salutaire dans la Bronchite."
REV. S. SEIGFRIED, Morristown, Ohio.

" Excellentes quand on souffre du Rhume."
REV. EDWARD P. ANDERSON, St. Louis.

" Elles produisent un soulagement presque immédiat dans les affections Asthmatiques."
REV. A. C. EGGLESTON, New-York.

" Ils m'ont été d'un grand secours—guérissant radicalement ma gorge et me permettant de chanter facilement."
T. DUCHARME.
Choriste de l'Eglise de la Paroisse de Montréal.

Comme il y a des imitations, ayez soin d'acheter les véritables. 189

☞ Le PAIN KILLER est un remède interne et externe contre la douleur. Pour les douleurs internes, les Crampes, les Spasmes, les Rhumes subits et les irrégularités intestinales quelques gouttes dans de l'eau donneront un soulagement immédiat. Comme liniment il n'a pas d'égal ; il fait disparaître la douleur presque instantanément. Soyez certains d'acheter le véritable Pain Killer de PERRY DAVIS et FILS, et en vente chez tous les Pharmaciens et tous les Epiciers. 166

Les muscles involontaires sont ceux qui exercent un contrôle direct sur l'Estomac, le Foie, les Poumons, le Cœur, etc., l'esprit agit directement sur tous ces organes, de sorte qu'une étude assidue, l'anxiété, le chagrin, l'irritation, des excès soittaires, et une foule d'autres excitants, agissent directement sur le cerveau, dérangent le système nerveux et empêchent le fonctionnement de ces organes. Voilà ce qui cause la Dyspepsie, les maux de tête, la Jaunisse, la pauvreté du sang, les Irrégularités, la Langueur, la Débilité, les Bronchites, la Consomption, etc., etc. L'effet salutaire du SIROP COMPOSÉ d'HYPOPHOSPHITE de FELLOWS sur le système nervux semble le meilleur remède pour guérir la faiblesse ou la débilité de ces organes.

Prix : $1.50 la bouteille, ou $7.50 pour six bouteilles.

Francis Cundill, Agent, No. 32 Rue Lemoine, Montréal.

Il y a plus de vingt ans que l'on fait usage des PASTILLES DE BRYAN, (le grand remède public) ce n'est donc pas un essai. On en a fait consciencieusement l'essai (et ceux à qui elles ont sauvé la vie et rendu la santé) n'hésitent pas à déclarer, que c'est une preparation qui guérit parfaitement et sans aucun danger, et que si on les prend à propos, elles guérissent certainement le Rhume, la Toux, les Maux de Gorge et toutes les affections Bronchiques.

Un seul essai suffira pour convaincre les plus incrédules. En vente chez tous les Pharmaciens à 25 cts. la boite.

L'Ayer universel.—Dans mes voyages sur le continent en Turquie, aux Indes, en Chine au Japon, au Pérou, au Chili, au Paraguay, au Brésil et au Mexique, et par tous les Etats-Unis, j'ai trouvé l'air universel représenté par ses remèdes de familles, que souvent l'on prise très haut. Je ne sais pas si ils doivent leur réputation à leurs guérisons merveilleuses, en tous cas, je regarais comme un honneur d'être venu du même pays que ces remèdes.

Sirop adoucissant de Mme Winslow.—Voici ce que le Rév. Sylvanus Cobb écrit dans le *Boston Christian Freeman* : Jamais nous ne recommanderions un remède qui ne serait pas bon, surtout pour les jeunes enfants. Mais si nous recommandons le Sirop Adoucissant de Mme Winslow, c'est que nous le connaissons ; dans notre famille, nous avons trouvé que c'était une vraie bénédiction, en donnant le repos, à un enfant souffrant de la colique, et le sommeil à ses parents brisés de fatigue par plusieurs nuits d'insomnie. La plupart des familles peuvent l'apprécier. Ce Sirop produit un effet merveilleux, et on peut l'administrer sans aucune crainte, car après l'avoir pris l'enfant dort du sommeil le plus naturel, et le petit chérubin se réveille aussi "frais qu'un bouton de rose." Durant la dentition il est inappréciable ; nous avons souvent entendu des mères dire que depuis la naissance de l'enfant jusqu'à la fin de la dentition elles ne voudraient pas en manquer pour tout au monde.

En vente chez tout les Pharmaciens. "Sirop adoucissant de Mme. Winslow," portant sur l'enveloppe extérieure le *fac-simile* de "Curtis et Perkins." Tous les autres sont de viles imitations. 189

Annonces Diverses.

CHEMINS DE FER DU

CANADA CENTRAL

ET DE

BROCKVILLE ET OTTAWA.

Changement d'Heures commençant le 5 Décembre 1870.

CHARS-DORTOIRS ENTRE

TORONTO & OTTAWA

FAISANT LE TRAJET EN 13 HEURES.

Le et après LUNDI, le 5 DECEMBRE, 1870 les convois voyageront comme suit :—

DEPARTS de BROCKVILLE.

EXPRESS à 4.45 A.M., en connexion avec l'Express du jour du Grand Tronc, venant de l'Ouest, et arrivant à Ottawa à 8.3[illegible] A.M.

TRAIN de la MALLE à 7.30 A.M., arrivant à Ottawa à 1.50 P.M.

EXPRESS à 3.30 P.M., en connexion avec l'Express du jour du Grand Tronc, venant de l'Ouest, et arrivant à Ottawa à 7.16 P.M.

DEPARTS D'OTTAWA.

EXPRESS à 9.40 A.M., arrivant à Brockville 1.40 P.M., et en connexion avec l'Express du jour du Grand Tronc allant à l'Ouest.

TRAIN DE LA MALLE à 2.45 P.M., arrivant Brockville à 9.15 P.M.

EXPRESS à 10.30 P.M., arrivant à Brockville à 2.15 A.M., et en connexion avec l'Express de nuit du Grand Tronc allant à l'Ouest.

ARRIVANT A SAND POINT

à 1.35 et 7.10 P.M.

Les convois sur le Canada Central et Branche de Perth correspondent régulièrement avec tous les convois sur le chemin de fer de B. & O.

Un CHAR DORTOIR laissera Toronto Lundi Mercredi et Vendredi soirs par le convoi du Grand Tronc de 7.30 P.M., et ira directement à Ottawa, arrivant à 8.30 A.M.

Pour le retour, laissera Ottawa Mardi, Jeudi Samedi soirs, à 10.30 P.M., et ira directement à Toronto par le convoi du Grand Tronc, arrivant à Toronto à 11.30 A.M.

Le tret est envoyé avec célérité. La voie du chemin de fer de B. et O. étant de la même largeur que celle du Grand Tronc, les wagons de marchandises se rendront à destination par le Grand Tron sans transbordement.

☞ Les Convois correspondent régulièrement avec les convois du Grand Tronc.

H. ABBOTT,
Gérant.
Brockville, 29 nov. 1878. aa—13

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE LA

RIVIERE CONNECTICUT

LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR

Brattleboro, Bellows Falls, Rutland, Windsor, White River Junction, Wells River,

LES MONTAGNES BLANCHES

Montréal et Québec,

40 Milles plus court que n'importe quelle autre route.

BILLETS DE VOYAGE EN VENTE AU

No. 9, Astor House, à la Gare du Chemin de Fer de N.Y. et N.H

(27ème RUE.)

Le train quitte White River Junction à 4.50 A.M. Bellows Falls à 7.45 A.M., Brattleboro à 8.14 A.M., et Keene à 7.30 A.M., se trouvant en connexion directe à Springfield avec le train à grande vitesse pour Albany et l'Ouest. Le tret entre Chicago et Bellows Falls, se fait en 35½ heures.

NOUVEAUX ARRANGEMENTS.

On a fait de nouveaux arrangements pour l départ de l'Express qui quitte Montréal à 4.30 hs P.M., arrivant à Springfield le DIMANCHE matin, se trouvant en connexion directe avec le Train Express de Boston, arrivant à 10.15 hs. A.M

Les passagers de ce Train, pour New-York, passent le Dimanche à Springfield, et arrivent à New-York à 5.20 A.M., et à Philadelphie à 11.45 A.M., Lundi.

Demandez des Billets de la Compagnie du Chemin de Fer de la Rivière Connecticut, que vous pourrez vous procurer à tous les Bureaux principaux.

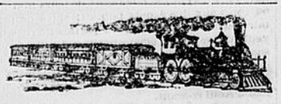
BAGAGE MARQUE.

Chemin de Fer de la Rivière Connecticut.

Départs de Ogdensburg à 1.00 P. M. et 6.00 P. M.; Montréal, 4.20 P.M.; St. Jean, 4.50 P.M.; St. Albans, 7.30 P. M., 6.40 A. M.; Burlington, 9.10 P. M., 8.00 A. M.; Mt. Mansfield House, 7.00 P. M., 7.00 A. M.; Waterbury, 9.40 P. M., 8.35 A.M.; Montpelier, 10.20 P. M., 8.55 A.M.; Québec, 1.30 P. M., 7.30 P.M.; Lennoxville, 6.20 P. M., 5.00 A. M.; Newport, 12.55 P. M., 7.18 A. M.; Crawford House, 12.30 P. M.; Profile House, 3.00 P.M.; Littleton, 5.00 P. M., 9.00 A. M.; Wells River, 10.00 P. M., 10.13 A. M; White River Junction, 1.20 A.M., 4.50 A. M., 12.20 P. M.; Windsor, 2.15 A. M., 5.51 A.M., 1.05 P. M.; Rutland, 12.35 A. M., 4.30 A. M., 12.10 P. M.; Bellows Falls, 3.25 A.M., 7.40 A. M., 2.30 P. M.; Brattleboro, 4.20 A. M., 8.41 A. M., 3.30 P. M.; Keene, 7.30 A. M., 2.15 P. M.; Sta. Vernon, 4.45 A. M., 9.00 A. M., 3.57 P. M.; Greenfield, 5.14 A. M., 9.40 A. M., 4.30 P. Northampton, 5.53 A. M., 10.39 A.M., 1.12 P. M., 5.19 P. M., 7.18 P. M.

Arrive à Springfield à 6.30 A. M., 11.26 A. M., 1.57 P. M., 6.05 P. M., 8.05 P. M.; Boston, 1.00 A. M., 3.40 P. M., 5.20 P. M., 11.20 P. M., 11.50 P. M.; Albany, 1.20 P. M., 3.00 P. M., 10.55 P. M., 5.45 A. M.; New-York, 12.30 P. M., 4.45 P. M., 8.10 P. M., 11.12 P. M. 5.20; Philadelphie, 5.20 P. M., 10.25 P. M. 12.50 A. M., 5.30 A. M., 11.25 A. M.

10 juin. e-m177



Ligne de Chemin de Fer DU VERMONT CENTRAL.

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ, COMMENÇANT LE 26 JUIN 1871.

L'EXPRESS pour New-York part de Montréal à 6.00 h. A. M., pour Burlington, Rutland, Troy et New-York.

L'EXPRESS du jour part de Montréal à 9.00 A. M., arrivant à Boston, par voie de Lowell, à 10.30 P. M.,

L'EXPRESS de nuit part de Montréal, à 3.45 P. M., pour Waterloo et pour Boston, par voie de Lowell, Lawrence ou Fitchburg ; aussi pour New-York, voie de Springfield ou Troy, arrivant à Boston à 8.40 A. M ; et à New-York à 12.30 P. M.

Trains allant au Nord et à l'Ouest.

L'EXPRESS du jour part de Boston par voie de Lowell à 8.00 A. M., de Troy à 7.30 A. M., arrivant à Montréal à 9.00 P. M.

L'EXPRESS pour Montréal part de New-York à 8.00 A. M., Troy à 1.30 P. M., arrivant à Montréal à 12.00 P. M.

L'EXPRESS de nuit part de Grout Corner à 8.20 P. M., South Vernon, à 8.50 P. M. prenant les passagers du Chemin de Fer de la rivière Connecticut, partant New-York à 12.15 P. M. et Springfield à 6.45 P. M., venant en connexion à Bellows Falls avec le train du chemin de fer de Cheshire, partant de Boston à 3.30 P. M., en connexion à White River Junction avec le train qui part de Boston, à 6.00 P. M., part de Rutland à 1.30 A. M. en connexion avec les trains du Chemins de Fer de Rensselaer et Saratoga venant de Troy, et de New-York par voie du Chemin de Fer de la Rivière Hudson, arrivant à Montréal à 9.00 A. M.

Les wagons-dortoirs (sleepings Cars) sont attachés au train express de nuit, allant entre Montréal et Boston, Montréal et Springfield et St. Albans et Troy.

Cette Compagnie possède des Chars Salons pour le train express du jour entre Montréal et Boston, et avec les nouveaux trains Express et ceux de Montréal entre St. Albans et New-York.

Pour billets et prix du fret, s'adresser au bureau de la compagnie du chemin de fer du Vermont, Central No. 30, Grande rue St. Jacques.

G. MERRILL,
Surintendant-général.
20 mai, 1871. 148

Dr. L. J. B. LEBLANC,

CHIRURGIEN DENTISTE.

(Elève et successeur du Dr. Jourdain,) No. 581, RUE CRAIG, au Coin de la RUE COTTÉ, Montréal. De 9 à 5 heures, le Dr. LEBLANC extrait les DENTS sans douleur, au moyen du GAZ.

1 mai 1871 aa-168

Annonces Diverses.

COMPAGNIE DE NAVIGATION DE LA Rivière Ottawa.

1871—BATEAUX-A-VAPEURS DE LA MALLE—1870

Faisant le trajet entre MONTRÉAL et OTTAWA tous les jours, le Dimanche excepté, arrêtant à

Ste. Anne, Oka, Como, Hudson, Pointe aux Anglais, Rigaud, Carillon, Pointe Fortune, Grenville, L'Orignal, Majors, Papineauville, Browns, Thurso et Buckingham.

Les Steamers splendides et rapides

PRINCE OF WALES, - - Capt. H. W. Shepherd.
QUEEN VICTORIA, - - Capt. A. Bowie.

Un Train quittera la gare Bonaventure tous les matins à SEPT heures, (le Dimanche excepté) pour prendre à Lachine le steamer " Prince of Wales," (ou l'on pourra prendre le déjeuner) se rendant de là à Carillon, passant par le Lac St. Louis, les Rapides Ste. Anne et le Lac des Deux-Montagnes ; de Carillon en chemin de fer jusqu'à Grenville, où se trouve le second steamer " Queen Victoria," à bord duquel on peut se procurer le diner, et qui transporte les passagers à Ottawa.

EE REVENANT—Le steamer " Queen Victoria" quittera Ottawa à 7 hrs. A.M., les passagers arrivant à Montréal, à 5.30 hrs. P.M.

Les vaisseaux de cette ligne ne peuvent être égalés pour le comfort qu'on y trouve à bord. La route qu'ils parcourent offre aux Touristes l'agrément des passages les plus pittoresques du Canada.

Les personnes qui désireraient faire un voyage d'agrément pourront obtenir des Billets de retour de Montréal à Carillon, bon pour un jour en ne payant que pour une seule fois. Les passagers allant aux célèbres sources de Caledonia, seront débarqués à L'Orignal.

L'EXPRESS A PAQUETS tous les jours de l'Office à Ottawa et les ports intermédiaires.

On pourra se procurer les billets de voyage, de retour, d'Excursion pour Ottawa et les ports intermédiaires à l'Office No. 10, Rue Bonaventure ou à bord du Steamer.—On pourra aussi obtenir au dépôt Bonaventure des Billets de voyage et de retour pour Ottawa.

Le Steamer " Dagmar" pour le marché, Capt. McGOWAN, en montant. Quitte le Bassin du Canal, tous les Mercredis et les Samedis à 6 hrs. A.M. En descendant, quitte Carillon les Lundi e Mardi à 6 hrs. A.M.

R. W. SHEPHERD.
24 mai. 165

CIE. CANADIENNE DE NAVIGATION.

DEUX BATEAUX PAR JOUR.

Bateaux de la ligne Express

ET DE LA

MALLE ROYALE,

POUR

Beauharnois, Cornwall, Prescott, Ogdensburg Brockville, Alexandria Bay, Clayton, Gananoque, Kingston, Oswego, Charlotte, Cobourg, Port Hope, Darlington, Toronto et Hamilton.

Ces lignes se composent des magnifiques Bateaux suivants :

CORSICAN.....Capt. Fairgrieve
SPARTAN.....Capt. Kelley.
PASSPORT.....Capt. Sinclair.
CORINTHIAN.....Capt. Dunlop.
KINGSTON.....Capt. Farrell.
MAGNET.....Capt. Simpson.
CHAMPION.....Capt. Carmichael
ABYSSINIAN.....Capt. Estes.
ATHENIAN.....Capt. Morley.
BANSHEE.....Capt. Bailey.

Les Bateaux de la Malle Royale partent tous les Mattins du Bassin du Canal, Montréal, à Neuf heures (excepté le Dimanche) et de Lachine à l'arrivée du train laissant la Station Bonaventure à Midi, pour

HAMILTON ET LES PORTS INTERMÉDIAIRES,
Communiquant directement à
PRESCOTT ET BROCKVILLE

Avec les Chemins de Fer pour Ottawa, Kemptville, Perth, Arnprior, etc. à

TORONTO et HAMILTON,

Avec les différents Chemins de Fer et Bateaux-à-Vapeur pour Collingwood, Sault St. Marie, Fort William, et Stratford, London, Chatham, Sarnia Detroit, Chicago, Milwaukee, Galena, Baie Verte St. Paul, et tout l'Ouest, et avec le Bateau à va peur *City of Toronto*, pour Niagara, Lewiston les Chutes de Niagara, Buffalo, Cleveland, Toledo, Cincinnati, etc.

LA LIGNE EXPRESS.

Un Vapeur part tous les jours à 7 heures A. M. (Excepté le Dimanche) directement pour Ogdensburg, Alexandria Bay, Clayton, Oswego et Rochester, en connexion avec le Chemin de Fer Central de New-York pour les Chutes de Niagara et Buffalo.

Les Vaisseaux de cette Ligne ne peuvent s égalés et après l'achèvement de leurs arrangements, offrent aux Voyageurs des avantages que nul autre ne peut donner.

Ces Bateaux traversent, pendant le jour, tous les rapides du St. Laurent, et les Paysages enchanteur du Lac des Mille-Isles.

Le Fret se fera avec la plus grande diligence, et à des prix aussi réduits que par les bateaux de transport ordinaire.

On délivre des Connaissements directs, bons sur les Chemins de Fer GREAT WESTERN et NORTHERN.

Billets directs pour les places nommées plus haut, ainsi que pour

OMAHA, SACRAMENTO, SAN FRANCISCO et PORT GARRY.

Emis à présent aux plus BAS PRIX, et que l'on peut se procurer avec toutes les informations en s'adressant à T. DUCHARME, Agent de Billets, ou à ROBERT McEWEN, Bureau de Fret, Bassin du Canal, et au Bureau No. 17, Rue St. Jacques.

ALEX. MILLOY, Agent.